

Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 109 (1973)

Heft: 21

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

21

Montreux, le 15 juin 1973

éducateur

Organe hebdomadaire
de la Société pédagogique
de la Suisse romande

et bulletin corporatif

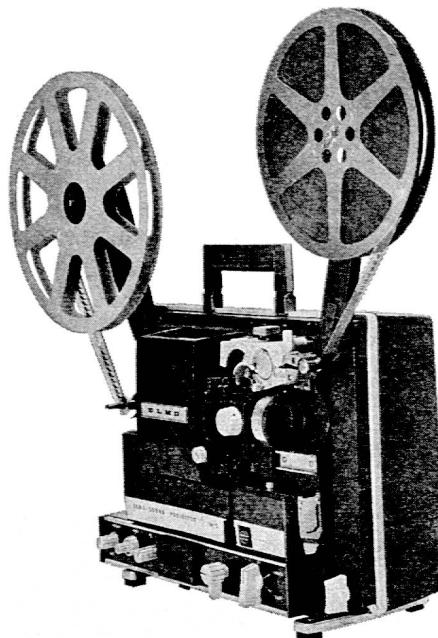
III + 2



Ferme jurassienne
(cf. *Dessin et créativité*, page 529)

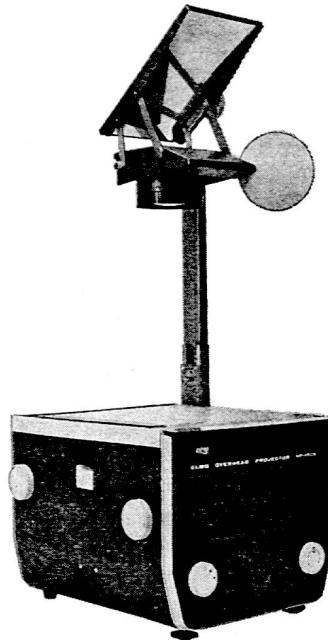
ELMO

La technique moderne fait la décision...



ELMO-FILMATIC 16-S

- Projecteur ciné 16 mm pour films muets, sonores optiques et magnétiques
- Mise en place du film automatique (passage visible et accessible d'où sécurité parfaite)
- Mise en place et retrait manuels du film possible
- Projection en marche avant, arrière et à l'arrêt
- Projection au ralenti (6 images à la seconde)
- Haute luminosité par lampe halogène 24 V/250 W
- Marche silencieuse
- Double haut-parleur dans le couvercle
- Service de qualité dans toute la Suisse



ELMO HP-100

- Rétroprojecteur de conception moderne
- Haute luminosité par lampe halogène 650W
- Excellente netteté par objectif à 3 lentilles
- Ventilation silencieuse et efficace
- Dispositif anti-éblouissant pour l'opérateur
- Rétroviseur pour contrôle sur l'écran
- Thermostat incorporé
- Appareil pliable pour un transport aisément
- Y compris housse et dispositif d'avancement avec rouleau transparent



je/nous désir(e)(ons) *

- Documentation technique
- Conseil personnel
- Heure de visite désirée

* marquer d'une croix ce qui convient

Nom: _____

Adresse: _____

Lieu et no postal: _____

Tel.: _____

Représentation générale
pour la Suisse



ERNO PHOTO AG,
Restelbergstr. 49, 8044 Zürich

ÉDITORIAL

L'Université et nous 523

POÈMES

Le bal des ballons 524

COMMUNIQUES

Vaud - Service de l'enseignement spécialisé 524

Vente annuelle 525

UNE RECHERCHE... AVEC EUX, PAR EUX ET NON POUR EUX

Prix de fin de scolarité 526

DOCUMENTS

A propos de plans d'études 527

IRDP - Etat des recherches 528

Les résistances au changement 537

ÉDUCATION PHYSIQUE ET SPORTIVE

Gymnastique : accoutumance aux barres parallèles 538

PRATIQUE DE L'ENSEIGNEMENT

Le montage audio-visuel au service de l'exercice de dictée 539

Enseignement de la rédaction 539

RADIO SCOLAIRE

Quinzaine du 18 au 29 juin 541

DESSIN ET CRÉATIVITÉ

L'enfant et l'architecture 529

éditeur

Rédacteurs responsables :

Bulletin corporatif (numéros pairs) :
François BOURQUIN, case postale 445, 2001 Neuchâtel.

Educateur (numéros impairs) :
Jean-Claude BADOUX, En Collonges, 1093 La Conversion-sur-Lutry.

Administration, abonnements et annonces : IMPRIMERIE CORBAZ S.A., 1820 Montreux, av. des Planches 22, tél. (021) 62 47 62. Chèques postaux 18-379.

Prix de l'abonnement annuel :
Suisse Fr. 26.— ; **étranger** Fr. 35.—

L'Université et nous (II)

Notre premier billet sur le thème de l'Université faisait allusion à l'EPSE (Ecole de psychologie et des sciences de l'éducation, Genève). Le département de pédagogie de cet institut sous la dynamique présidence d'un jeune brillant professeur américain, Michael Hubermann s'efforce de répondre à nos besoins (?) en éducation permanente. Des modifications réglementaires, dont il ne faut pas minimiser l'importance et qui nous concernent directement, ont été proposées par lui aux autorités universitaires (qui les ont acceptées).

En bref, tout enseignant primaire peut désormais poursuivre ses études à l'EPSE en bénéficiant du système des unités capitalisables — dont nous avons déjà parlé dans ces colonnes. De plus, l'EPSE accorde de substantielles équivalences universitaires aux porteurs de brevets primaires, post-maturité. M. Hubermann nous a déclaré que ces premières mesures « facilitatrices » seraient suivies d'un aménagement des horaires (en fonction des nôtres) et surtout d'un élargissement de l'éventail des cours, donc des choix possibles. A l'échelle genevoise, tout ceci paraît révolutionnaire ; c'est que notre université, remarquable par ailleurs, s'est peu souciée jusqu'ici de pédagogie ! Il était temps que l'EPSE, dont c'est finalement un des rôles essentiels, montre la voie. En dépit des très fortes résistances qui se sont manifestées jusqu'ici, nous sommes persuadés que l'exemple de l'EPSE sera suivi par d'autres facultés, car il ne suffit pas d'organiser des « journées de l'éducation permanente » pour satisfaire les clients potentiels d'un service public, réservé jusqu'ici, pour des raisons que les sociologues de l'éducation ont bien montrées, à une élite.

L'Université, donc, nous entrebâille une porte. Largement ouverte, celle-ci nous donnerait-elle accès à l'éducation permanente que nous rêvons ? A vrai dire, nous n'en savons rien. Car chacun d'entre nous, sans doute, désigne par ces vocables (éducation permanente) une réalité différente. C'est là, d'ailleurs, que l'on touche à la difficulté d'être le représentant des enseignants. Qui sont-ils ? Que souhaitent-ils ? Quelles difficultés rencontrent-ils ? Quelles améliorations urgentes désirent-ils ?

Une chose est certaine : l'enseignant primaire (ou enfantin) de 1973 n'est plus cet « instituteur » (français d'ailleurs) décrit en 1954 par André Ferré : « homme de gauche, notable, Maître Jacques, spécialiste de l'universel, pratiquant un métier auquel on n'échappe pas (Mon Dieu, si mes élèves m'entendaient !) ». Mais s'il n'est plus cela, qu'est-il ? A défaut des certitudes découlant d'une enquête sociologique sérieuse, qui reste à faire, nous pouvons avancer des hypothèses — non confirmées par la statistique ; des impressions, qui sont fondées sur l'observation de ceux des collègues qui nous entourent, que nous rencontrons.

Est-ce une erreur que de le voir, cet instituteur de 1973, plus jeune — il ne « blanchit pas sous le harnais » — plus souvent féminin ; il sait « faire la part des choses », et n'est « instituteur » qu'à l'école (et encore !), plus ambitieux aussi : il envisage de changer de profession et se fixe, durant ses études déjà, des délais (dix ans de classe, c'est la limite ; après, on se sclérose... (Voyez Chose : un vrai naufrage...)). Il refuse le secrétariat de mairie, et d'autres fonctions de « Maître Jacques »... et surtout, mieux que ses ainés, il est installé dans le changement, comme dans un train rapide et sûr. Alors, l'éducation permanente voulue par ce jeune collègue, n'est probablement pas celle que souhaiterait son ainé, qui compte trente années de fidélité au métier, et qui s'insurge contre les facilités que l'on envisagerait d'accorder aux plus jeunes pour... changer de métier. Le fidèle, lui, souffre de voir « des laboureurs quitter le champ » et ne comprend pas toujours mieux, d'ailleurs, qu'un enseignant primaire consacre ses vacances de Noël à un

Poèmes

Le bal des ballons

Un ballon¹, ça se mange,
C'est bon comme du bon pain ;
Beurre et miel s'y mélagent :
Tartinettes² du matin.

Un ballon, ça s'envole
De la tête et des deux pieds ;
Tout le stade est en joie :
Trois à deux, on a gagné !

Un ballon, ça s'envole
Par-dessus toits et clocher
Vers la Lune ou le Pôle...
Un nuage l'a caché.

Trois ballons, quelle affaire !
Envol, nourriture et jeu...
Dis-moi quel tu préfères
Ou prends les trois, si tu veux !

Alexis Chevalley.

¹ Terme non français, dans ce sens.
² Diminutif inexistant ; tant pis !

Communiqués

VAUD

De la même manière qu'il l'a fait récemment pour les enfants sourds, le Service de l'enseignement spécialisé lance un appel en faveur des enfants souffrant de troubles de la personnalité et qui sont empêchés, par là même, de poursuivre une scolarité primaire normale.

D'entente avec le Service médical scolaire de la Direction des écoles de Lausanne, le Service de l'enseignement spécialisé recherche des maîtres susceptibles d'être titulaires de telles classes spéciales.

Pour venir en aide à ces enfants, la commune de Lausanne a, en effet, créé deux classes qui complètent celles de l'Hôpital de jour. La liste d'attente s'allongeant, l'ouverture d'une, voire de deux classes nouvelles, doit être envisagée dans les plus brefs délais, à la condition, cependant, que soient trouvés des titulaires hautement qualifiés.

Il faut noter que ces classes sont à effectif réduit de six élèves au maximum,

safari au Kenya (les salaires ont augmenté cependant, en valeur absolue).

Nous sommes-nous éloignés de notre sujet ? Pas tellement... Notre titre, c'est l'*« Université et nous »*. Nous connaissons assez bien l'université et ses lenteurs pédagogiques ; mais nous connaissons-nous ? Et connaissons-nous avec exactitude ce que chacun d'entre nous appelle « éducation permanente » universitaire ? Nos collègues pourraient nous le dire, ou plutôt, nous l'écrire. Mais, instruits par l'expérience, osons-nous encore le leur demander ? Pour recevoir trois ou quatre lettres (fort intéressantes) qui ne nous informeront pas statistiquement parlant ? Alors, nous essaierons, dans un prochain billet, et faute d'une information plus précise, de procéder à un inventaire des besoins qui, à bâtons rompus, nous ont été exprimés lors de rencontres diverses.

Bureau SPR.

Les révoltes d'un professeur américain

Depuis octobre dernier, il se passe des choses passionnantes au sein de l'Unité de pédagogie de l'EPSE (Ecole de psychologie et des sciences de l'éducation). Sous l'impulsion d'un jeune professeur américain, M. Michael Hubermann, on a mis en place une structure d'enseignement sans doute unique en Suisse (romande tout au moins). Structure qui a été entérinée officiellement par le bureau du Sénat de l'Université. Il s'agit de la mise sur pied d'un programme d'éducation permanente destiné aux enseignants des écoles primaires, qui ouvre la voie à un élargissement considérable de ce principe. Au niveau de l'enseignement romand, l'EPSE a joué un rôle de catalyseur d'un nouvel état d'esprit, et on peut se demander si cette école ne sera pas destinée à devenir une sorte de centre romand de formation permanente pour les enseignants, sous une forme ou une autre.

Maxime Châtenay — La Suisse (29.3.73)

Que pense l'actuel responsable de l'Unité de pédagogie, le professeur Michael Hubermann ? Et, tout d'abord, quelle orientation cherche-t-il à donner à son département de pédagogie ?

— Disons qu'il faudrait moins insister sur l'aspect polémico-philosophique et plus sur une orientation clinique et technique. Pourquoi ne formerait-on pas un enseignant de la même façon qu'un médecin ? Personne ne prétend que la médecine est une pure technique, qu'elle ne pose pas de problème de valeur. La santé n'est-elle pas également une notion socio-logique ? Bref, il ne s'agit pas d'évacuer la « dimension axiologique de la pédagogie », mais de se donner les moyens de dépasser le stade artisanal et pré-scientifique où se trouve l'éducation à l'heure actuelle.

— **Avec un plan d'études beaucoup plus souple pour l'étudiant, faisant davantage appel à son initiative, ne décourage-t-on pas ceux qui sont là pour passer quelques années, sans motivation réelles ?**

— C'est en effet le but, sinon le résultat, visé par l'expérience de l'introduction des « unités capitalisables (credit-units system) ». A présent, compte tenu des immatriculations de 1973, les deux tiers des étudiants sont des gens engagés dans une pratique pédagogique. Ainsi, l'étudiant vient à l'EPSE en vue d'un objectif concret, dès lors il sait ce qu'il désire, il cherche quelque chose qui correspond à un besoin de formation.

— **Ces étudiants sont-ils meilleurs que les étudiants à plein temps ?**

— Ils sont différents. Plus motivés, ayant des problèmes précis à résoudre, peut-être plus travailleurs.

— **Tout le monde est-il acquis à l'idée qu'une licence (en lettres par exemple) ne suffit pas pour enseigner ?**

— Il faudrait demander aux doyens des facultés. Pour moi, il est clair qu'une licence ou un doctorat ne donne pas automatiquement la capacité de gérer un groupe d'adolescents ou d'adultes, de savoir adapter une matière au niveau cognitif du public, de pouvoir travailler efficacement dans

une institution. Nous avons tous beaucoup à apprendre de l'école primaire et des enseignants primaires à cet égard. A commencer par l'Université.

— Pour l'instant, qui passe par l'EPSE ?

— D'abord les élèves des Etudes pédagogiques primaires, mais là, l'organisation des rapports entre les Etudes pédagogiques et l'EPSE est en révision. L'année passée, à l'EPSE, coupée de ce qui la précède et la suit, paraît marquer son impact sur la formation, vidant celle-ci de son caractère universitaire.

Vraisemblablement, l'année prochaine nous aurons les enseignants des Etudes pédagogiques primaires, les inspecteurs de l'enseignement primaire, les enseignants secondaires et les maîtres de méthodologie des Etudes pédagogiques secondaires.

Ensuite, il y a un petit nombre qui font la licence ou le diplôme avec spécialisation à plein temps, et un nombre croissant qui font la licence par unités capitalisables tout en gardant leur emploi.

— Certaines personnes voient-elles des objections à cette ouverture de l'EPSE sur le système d'enseignement genevois ?

— Je pense que quelques-uns de nos collègues du département de psychologie regrettent quelque peu notre orientation pratique ou « utilitariste ». Mais cette ouverture nous a permis de nous renouveler, notamment en combinant nos ressources avec celles de l'Instruction publique, en ayant accès aux classes pour l'expérimentation, en attirant à l'EPSE ceux dont dépend toute réforme dans le système scolaire. Bien sûr, il faudrait éviter une prise en main, mais je ne vois pas une telle intention de la part des autorités scolaires. J'ai l'impression que l'on nous met à l'épreuve en nous confiant des problèmes à résoudre dans le système scolaire, en nous envoyant les inspecteurs et maîtres de méthodologie en recyclage, en nous demandant d'animer des séminaires de responsables. C'est ce que nous souhaitons.

— Dans le fond, l'enseignement devient une profession ?

— Exactement, il faut professionnaliser l'enseignement. Il faut des compétences pour enseigner, et cela à tous les niveaux, primaire, secondaire, universitaire.

Il faudrait que ce que nous faisons ici soit en relation réelle avec le milieu scolaire genevois qui devrait être son terrain d'expérimentation et de recherche. Il faut que nous participions effectivement à la formation des enseignants, ce qui n'est pas encore le cas. D'ailleurs pas seulement les enseignants, tous les éducateurs.

Quand je dis que l'éducation est à un stade artisanal, j'entends qu'elle n'a pratiquement pas de fondement scientifique. On a peu de connaissance sur l'apprentissage en situation scolaire, sur la compétence ou l'incompétence pédagogique, sur les effets de la formation, sur le fonctionnement d'une classe ou d'une école. Nous prétendons, par exemple, que la non-directivité développe l'autonomie de l'élève, mais nous n'en savons rien. Nous n'avons pas encore isolé les éléments qui composent la compétence pédagogique, afin de mettre sur pied un programme efficace de formation des maîtres... ou de professeurs d'université.

— En résumé, vous cherchez un équilibre entre le détachement scientifique et l'intervention technique ?

— Il faut passer aujourd'hui d'une science sociale philosophique, abstraite, à une science sociale appliquée. Il ne suffit pas de critiquer du haut d'une chaire la société, il faut participer et critiquer en prenant la responsabilité de résoudre les problèmes qu'on est en train de soulever. Il est très facile de critiquer l'école — c'est l'institution sociale la plus vulnérable aux critiques. Il est moins facile de la réformer ou de construire des alternatives. Trop souvent, l'Université se donne le luxe de faire des commentaires sans assumer le poids du problème. Nous démolissons verbalement l'école, du dehors, sans y avoir enseigné, nous critiquons les inspecteurs sans être responsables des enfants des enseignants, nous prêchons l'école ouverte sans en ouvrir une nous-mêmes. Mais je pense que la situation évolue dans notre département et que, sans sacrifier la recherche, nous sommes en train de devenir « activistes » sans sombrer dans la technocratisation.

Uni-information.

dont l'intelligence n'est pas réellement atteinte.

Ce travail peut être d'un grand intérêt pour des maîtres ayant quelque expérience dans le domaine psycho-pédagogique.

L'enseignement y est individualisé, le programme souple ; la collaboration avec le médecin et les psychologues des écoles est régulièrement entretenue. L'appui pédagogique, ainsi que la formation spécialisée en cours d'emploi, sont assurés par le Service de l'enseignement spécialisé.

Les personnes intéressées par un travail dans ces classes spécialisées sont priées de prendre contact avec le Département de la prévoyance sociale et des assurances, Service de l'enseignement spécialisé.

Vente annuelle

à la Maison d'éducation de Vennes, 24, route de Valmont, samedi 16 juin 1973, de 14 h. à 22 h.

Ces adolescents n'ont pas été épargnés par les difficultés et ils accomplissent des efforts remarquables pour redémarrer dans la société. Leur vente annuelle a certes pour but de procurer des ressources pour les activités culturelles et de loisirs. Mais davantage encore, la présence, la sympathie et l'affection de nombreux visiteurs constituent l'objectif ; c'est pourquoi les achats se font à si bon compte, qu'il s'agisse des créations artisanales des ateliers (fer forgé, bois sculpté, vannerie, cuir), des produits de la ferme et du verger apprêtés par le chef cuisinier.

Le parc à voitures à proximité immédiate, une vaste tente confortablement aménagée, des jeux et divertissements pour enfants et parents, tout doit concourir à créer une ambiance agréable.

Il y aura notamment le réputé groupe folklorique de chansons, danse et musique russes : LA STRUNKA.

Jne recherche... avec eux, par eux et non pour eux

« Le bon élève est celui qui a de bons points. Or, les bons points vont aux parfaits imitateurs... »

Le bon élève est aussi l'élève discipliné. L'école veut que partout la valeur cède le pas à la règle...

Je n'aime pas qu'on traite le gosse comme un organisme dont il s'agit d'obtenir le rendement le plus élevé...

L'école devrait donner à l'enfant ce que son entourage ne peut plus lui donner : des modèles de pensées. Un entraînement de l'esprit, au lieu d'une somme de connaissances mortes...

... acquisition... des connaissances qui peuvent aider un homme à se réaliser, à devenir soi-même...

Avant d'imaginer l'école de demain, il faudra surmonter l'éducation d'hier... » *Denis de Rougemont*

« Toute la technique scolaire — de discipline et de travail — pousse à l'égoïsme, à la recherche d'avantages plus ou moins moraux, par compétition permanente — notes, classements, examens — dont les conséquences sont toujours regrettables... »

... nous supprimons les notes et les classements qui sont peut-être une des formes les plus immorales de la réalité scolaire...

L'enfant aime se comparer à lui-même... L'enfant aime la compétition... Mais qu'on joue de l'argent au jeu de boule, que l'intérêt fausse le déroulement d'une compétition, rien ne va plus...

Les psychologues et surtout les psychanalystes vous diront que l'échec constitue pour les enfants un des barrages les plus redoutables à leur épaulement... Nous mettons en valeur, et quelque peu en vedette, les réussites de chacun de nos élèves... »

Célestine Freinet

« Si le professeur commence à distinguer dans la classe ceux qui sont bêtes et ceux qui sont intelligents, demandez-lui ce qu'il entend par « intelligence ». Vous constaterez à tous les coups que pour votre prof, être intelligent, c'est bien faire les devoirs qu'il vous donne... »

L'école ne fait appel qu'à certaines qualités. Beaucoup d'élèves ont d'autres qualités que celles utilisées par l'école, mais elles ne peuvent servir à rien ni même se développer dans le système d'école actuel... »

Qui a écrit cela ?

Envoyez vos réponses à la rédaction !

Prix de fin de scolarité

Extraits d'une circulaire :

« En vue de l'attribution des prix qui seront décernés à la cérémonie des promotions, nous vous demandons de bien vouloir nous présenter des propositions : » Vous joindrez à vos présentations un préavis dûment motivé. Dans la présentation, les élèves seront classés par ordre de mérite... Les élèves ne doivent pas être informés de vos propositions. Les lauréats seront avisés personnellement par nos soins. »

Prix Develey : Attribué à un élève méritant, dont la fréquentation scolaire a été bonne durant toute la scolarité.

Prix Cousin : Attribué à un très bon élève qui a suivi régulièrement l'école.

Prix Blanchoud : Attribué à l'élève qui aura eu la meilleure conduite et se sera montré le plus studieux.

Prix Hélène Petit : Attribué à une jeune fille méritante se trouvant dans des conditions modestes.

Prix de mérite : Attribué à 10 garçons et 10 filles choisis parmi les plus dignes et les plus méritants, sans distinction de nationalité, etc.

Les trois maîtres des classes concernées avons eu la même réaction : « Le problème est à revoir fondamentalement. Malgré l'injonction de la circulaire, nous avons consulté nos élèves : refus des prix ; nous leur avons même proposé d'en donner à n'importe qui et de partager l'argent : refus. Cette consultation a donné lieu à un débat suivi de la rédaction, par un groupe d'élèves, des idées émises.

Attribution de prix ?

Vous avez pris l'habitude d'attribuer des prix vers la fin de l'année scolaire. Nous nous permettons d'attirer votre attention sur la non-utilité et les conséquences de ce système. En effet, l'attribution de ces prix est totalement idiote pour les raisons suivantes :

— Trop de gens faussent leurs idées en ne travaillant qu'en vue des récompenses.

— Les prix n'ont aucune valeur car les critères d'attribution varient d'une classe à l'autre, d'un prof. à l'autre.

— Le prix de bonne fréquentation est ridicule car il peut arriver à tout le monde d'avoir un accident ou de tomber malade...

— Le prix de mérite, quant à lui, devrait être attribué à une classe entière et non à un élève en particulier.

— Par contre, les prix de bonne conduite nous semblent plus valables car ceux-ci peuvent être obtenus par n'importe quels élèves, pas nécessairement capables d'obtenir un prix d'allemand ou d'arithmétique.

Mais si l'école a besoin de tels moyens de pression pour nous faire travailler, serait-ce dire que nous sommes tous des ânes que la carotte fait avancer ? Un prix nous fait peut-être travailler, mais il encourage la ségrégation dans une classe ; admettez que c'est le comble dans un pays qui se veut démocratique. Il faudrait arriver à ce que les élèves travaillent non pas pour « travailler », mais pour apprendre ; et ce n'est en tout cas pas ce système qui va changer notre état d'esprit.

A moins, bien sûr, que vous ne vouliez nous familiariser avec la vie active et du même coup nous intégrer dans un système que bon nombre d'entre nous trouvent pour le moins anachronique... Si vous persistez donc à attribuer des prix, accordez-en aussi aux élèves faibles (mais pas aux fumistes).

Groupe d'élèves : deux classes 9^e f. et cl. 8^e sup. La Rouvraie, Lausanne.

Catherine est allée demander à Mme Nobs, psychologue scolaire, son opinion au sujet de ce problème :

— Notion de compétitivité dans le système scolaire actuel (notes : récompense-punition, critères d'appréciation des élèves). La distribution des prix s'inscrit directement dans ce système.

— Conditionnement des élèves, des parents, des enseignants : réussite scolaire ? mais à quel « prix » ?

— J'ai pris connaissance de la circulaire où il est précisé que les premiers concernés — les élèves — sont tenus à l'écart de ces propositions et de leur justification éventuelle.

— Exiger une réponse de l'administration. Que se passe-t-il ailleurs ?

— Si les élèves de la Rouvraie prennent la parole et définissent leur propre point de vue, est-ce que cela est possible ailleurs ?

— Les qualificatifs des « bons élèves » me semblent particulièrement désuets et réactionnaires.

Il n'y a encore de changement ni dans l'esprit ni dans la lettre dans le domaine de l'Ecole.

Nous, les enseignants, dirons pour conclure :

— Que nous approuvons nos élèves sauf en ce qui concerne la « bonne conduite », n'ayant jamais bien su ce qu'on entendait par là (on confond probablement conduite et discipline ou conduite et comportement, or un comportement s'explique...)

— Que nous sommes d'accord avec les points soulignés par Mme Nobs. Nous reprendrons la discussion avec elle : nous aimerais qu'elle place le problème sur le plan de la psychologie (effets des échecs, réussites, punitions, récompenses, attributions de prix, sur le psychisme des élèves).

— Nous nous inspirerons des citations ci-contre pour remettre en question notre conception de l'école ; l'école d'aujourd'hui : une école qui se cherche, où les notions de « bon » élève, d'élève « digne », « méritant », « studieux », ne veulent plus dire grand-chose.

Et qui est ce très bon élève qui a pu suivre régulièrement la classe, qui s'est montré studieux, dont la note de conduite est très bonne, qui est persévérant et appliquée ? Pourquoi ajouter encore à sa chance par un encensement qui rabaisse d'autant le laissé-pour-compte. Nous cherchons à valoriser tous nos élèves ; nous essayons d'analyser les causes d'un certain dégoût de l'Ecole qui se traduit principalement par les échecs et l'absentéisme et, accessoirement, par la contestation — et que la politique des prix et récompenses ne peut que renforcer.

M.-M. Dufour, L. Badoux, M. Rod

ter exactement le détail de leur emploi du temps du lundi matin au samedi.

Alors qu'à l'époque le plan d'études était établi sur la base théorique de 30 heures hebdomadaires d'enseignement durant 40 semaines : 1200 heures par année, nous sommes arrivés à constater qu'en fait, instituteurs et institutrices disposaient en tout et pour tout de 22 à 23 « leçons » hebdomadaires de 45 minutes chacune et ce pendant 28 semaines au lieu de 40, non comprises 6 semaines consacrées aux révisions trimestrielles : de 588 à 644 « leçons » au lieu de 1200 heures... (1200 heures comprenant le temps de toutes les récréations !).

Chacun est à même d'entreprendre, pour sa propre information, un décompte de ce genre ; les résultats seront différents sans aucun doute mais l'écart entre le temps réel de l'enseignement et celui sur lequel se fonde le plan d'études ne pourra être contesté.

2. Capacité de compréhension et d'assimilation des élèves au cours de la croissance

Avec les candidats à l'enseignement et les étudiants, nous avons procédé à des recherches concernant les exigences du plan d'études en vigueur en matière d'arithmétique et de grammaire.

Lors d'une rentrée scolaire, avant tout travail de révision, nous avons lancé, dans les classes urbaines et rurales d'un degré déterminé, une « épreuve générale » portant sur l'enseignement de la grammaire donné au cours de l'année précédente ; les questions posées faisant appel à l'intelligence et non seulement à la mémoire.

Par convention, nous avons admis qu'une notion est à la portée des élèves d'un âge donné lorsqu'elle est acquise, dans les conditions indiquées ci-dessus, par 75 % des élèves de cet âge.

Le résultat a été tel que, lors de l'établissement des manuels d'enseignement du français (« Première Moisson ») utilisés en 2^e et 3^e années (7-8 ans, 8-9 ans), le programme de grammaire a été allégé et les notions non acquises reportées à l'année suivante. Ces manuels ont paru en 1947 ; ils sont encore en usage aujourd'hui.

Le lecteur trouvera le détail de ces recherches dans l'ouvrage « L'amélioration des programmes et la pédagogie expérimentale »¹, compte rendu du stage régional d'études organisé en 1956 à Genève par l'Unesco, stage auquel participaient les représentants officiels de 15 pays européens dont l'URSS.

¹ Delachaux & Niestlé, 1957.

Documents

A propos de plans d'études

Je ne sais si les lecteurs de l'« Educateur » ont apprécié la « Note relative à l'élaboration d'un plan d'études » qui a paru dans le numéro du 4 mai. Personnellement, je ne saurais taire ma désillusion après la lecture de ce document.

Quelles que soient les réserves que l'on peut formuler sur ce texte compliqué à souhait, on s'étonne de l'absence de références à des faits et des situations dont il convient de tenir compte si l'on veut mettre au point de nouveaux plans d'études, aidant efficacement à l'éducation intellectuelle des élèves.

Pour ce faire :

1. Tenir compte du temps exact dont disposent instituteurs et institutrices

pour faire face à leurs obligations touchant les divers enseignements.

2. Répartir les notions au cours des années scolaires compte tenu du degré de compréhension et de capacité d'assimilation des élèves aux différents âges de la croissance intellectuelle.

Le temps dont on dispose

Il peut et doit être objectivement établi : il serait fort intéressant que les sections cantonales de la SPR entreprennent une recherche analogue à celle effectuée, il y a bien des années déjà, dans une trentaine de classes genevoises à la veille d'une révision du plan d'études. J'avais prié instituteurs et institutrices de minu-

Voici deux des conclusions adoptées à l'unanimité par les participants :

a) Pour que l'éducation populaire soit effectivement un facteur de progrès intellectuel et moral, économique et social, il convient que les programmes et les méthodes tiennent compte des possibilités de compréhension et d'assimilation des élèves aux divers stades de leur croissance.

b) Tout programme d'enseignement devrait être établi en tenant compte du temps de travail effectif dont disposent maîtres et élèves.

Deux autres éléments sont tout aussi importants à considérer : ils résultent de l'évolution des conditions de la vie individuelle et sociale, d'une part, d'un fait d'évidence, de l'autre.

a) Il y a cinquante ans encore, l'école primaire était le seul atelier du savoir : l'institution au sein de laquelle les enfants acquéraient un bagage de connaissances qui, pour beaucoup, constituait leur seul capital de culture. C'était l'époque où, à la question : « Que doit-on enseigner à l'école ? », une seule réponse était admise : « Tout ce qu'il n'est pas possible d'ignorer », et c'est pour avoir satisfait à cette exigence que les plans d'études ont été qualifiés de démentiels par un ministre de l'éducation nationale.

En 1869, le plan d'études des six années de l'école primaire tenait sur le recto d'une feuille de 40×60 cm. Aujourd'hui, il compte 170 pages...

Or, nous vivons à une époque où les enfants acquièrent plus de connaissances au-dehors qu'à l'intérieur de la classe : radio, télévision, publicité de toute nature, participation à des groupements divers, voyages, etc. Il est bien évident que ces acquisitions extérieures sont de valeur et d'importance très diverses et non moins évident qu'elles conduisent les jeunes à se poser des questions et à en poser, d'où l'obligation pour la famille et pour l'école de donner à chacun les moyens de juger du vrai et du faux, de distinguer l'essentiel de l'accessoire. A l'école, ce résultat ne peut être atteint qu'en modifiant du tout au tout notre conception de la didactique et de l'éducation : apprendre ne suffit plus : il faut apprendre à apprendre ; comme obéir ne suffit plus, il faut apprendre à se conduire pour prendre peu à peu conscience de ses responsabilités et se convaincre que la liberté n'est pas le droit de faire ce que l'on veut mais l'obligation morale que l'on a de faire ce qu'on doit.

Ces objectifs nouveaux conditionnent toute éducation qui se veut efficace. Ils commandent que l'on réduise la matière des plans d'études, car apprendre à apprendre et apprendre à se conduire prennent beaucoup plus de temps qu'écouter

une leçon et de faire un exercice d'application de celle-ci.

b) La prolongation de la scolarité obligatoire et l'extension progressive de l'éducation permanente rendent aisée la répartition des notions sur un plus grand nombre d'années scolaires et ce d'autant mieux qu'un enseignement fondé sur les apports de la psychologie génétique assurera une compréhension et une assimilation bien meilleures du savoir acquis. C'est le seul moyen d'en finir avec cette plaie des retards scolaires résultant, pour la plupart, d'une inadéquation des exigences de l'école aux capacités des élèves.

Le problème est donc posé : va-t-on établir un plan d'études pour les écoles primaires de Suisse romande sans considéra-

tion des réalités qui viennent d'être évoquées ? Sans considération des enseignements de la psychologie génétique, sans considération des apports de la pédagogie expérimentale ? Va-t-on continuer à ignorer les directives établies par des instances qualifiées ? Je pense, en particulier, à la recommandation adoptée en 1958 par la Conférence internationale de l'instruction publique convoquée à Genève par le Bureau international d'éducation et l'Unesco.

En fait, la note, parue dans l'*« Educateur »*, pose tous les problèmes de l'éducation scolaire mais ne clarifie nullement ceux de l'élaboration des plans d'études¹.

¹ Le terme curriculum n'est pas français ! Pourquoi l'employer ?

R. Dottrens.

IRDP – Etat des recherches

Sous cette rubrique « Etat des recherches » qui paraîtra périodiquement, l'*Institut romand de recherches et de documentation pédagogiques (IRDP)*, veut informer brièvement les enseignants de l'avancement de ses travaux de recherche et leur signaler les publications de l'*Institut* qui s'y rapportent. L'*IRDP* espère aussi susciter l'intérêt des instituteurs et institutrices pour ses travaux et provoquer d'éventuels échanges.

Le premier « Etat des recherches » est consacré à la présentation de l'expérience « Lecture » : études réalisées jusqu'ici, travaux en cours et analyses projetées.

L'apprentissage de la lecture

1. ACTIVITÉS DÉJÀ RÉALISÉES DANS LE DOMAINE LECTURE

a) Comparaison des méthodes de lecture — Analyse interne descriptive — J. Weiss. IRDP/R 72.09. Déc. 1972.

Dans ce rapport, J. Weiss fait la description détaillée de 10 méthodes de lecture utilisées en Suisse romande. Par une comparaison systématique, les options de chaque méthode y sont définies et les domaines où chacune de ces méthodes pourraient être enrichies deviennent apparents (moyens d'évaluation, de rattrapage, exercices correctifs...).

Une annexe présente l'ensemble des critères descriptifs de l'enseignement de la lecture.

b) Les objectifs pédagogiques de la lecture — Structure générale et composantes de 1re année — J. Cardinet, Georgette Basset, Antoinette Zwahlen. IRDP/R 73.05. Mars 1973.

Cette étude tente de présenter l'ensemble des aspects importants de l'apprentissage de la lecture, aspects qu'il est nécessaire de prendre tous en considération lors de l'analyse des résultats d'une méthode.

2. ACTIVITÉ EN COURS DANS LE DOMAINE LECTURE

Comparaison des méthodes de lecture Buts de la recherche :

— Comparer les diverses méthodes de lecture utilisées actuellement dans le canton de Neuchâtel.

— Déterminer l'effet des caractéristiques d'un enseignement sur l'apprentissage de la lecture.

— Évaluer, d'après ces résultats, la méthode « S'EXPRIMER-LIRE ».

Manière de procéder :

Chaque méthode utilisée a été observée à travers les trois démarches suivantes : a) une analyse interne :

b) une analyse du déroulement de l'enseignement :

c) une analyse externe.

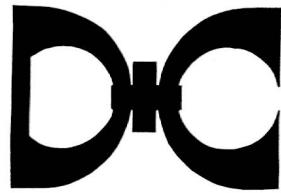
a) L'analyse interne examine la méthode telle qu'elle est présentée par ses auteurs ; quelles sont les bases, les objectifs, les activités proposées, quelle est la manière d'apprendre, la façon d'enseigner, le type d'évaluation proposé, quels sont les exercices, les moyens mis à disposition, les mesures correctrices prévues.

b) L'analyse du déroulement de l'enseignement permet de voir de plus près comment est employée la méthode dans

(Suite page 537)

APPROCHE DE L'ARCHITECTURE

bulletin de la SSMD
société suisse des maîtres de dessin
supplément de l'*« Educateur »*



L'enfant et l'architecture

« L'architecture, la sculpture et la peinture sont spécifiquement dépendantes de l'espace, attachées à la nécessité de gérer l'espace, chacune par ses moyens appropriés. Ce qui sera dit ici d'essentiel, c'est que la clef d'émotion esthétique est une fonction spatiale. »

« Prendre possession de l'espace est le geste premier des vivants, des hommes et des bêtes, des plantes et des nuages, manifestation fondamentale d'équilibre et de durée. La preuve première d'existence, c'est d'occuper l'espace. »

Le Corbusier, *Modulor 2*, p. 23.

Comment comprendre que, malgré des suggestions précises quant aux nombreux aspects possibles du thème de ce numéro, les seules contributions proposées par des collègues consistent en exemples de leçons affectées au dessin de bâtiments existants, et surtout à caractère historique ?

Certes, il est du rôle de l'enseignant de confirmer les attaches de l'enfant avec son patrimoine architectural. Mais celui-ci ne se limite pas à des édifices relevant d'un musée imaginaire. Un thème si vaste aurait pu susciter une ouverture sur certains aspects plus fondamentaux au niveau du comportement de l'enfant, tels « Les élèves et leur maison d'école », « Cabanes bâties par des enfants », « Préférences pour des maisons anciennes ou



modernes » (d'une part sur le plan esthétique, d'autre part sur celui de la « vivacité), « Permanence du symbole « mai-sonnette » dans l'expression graphique des petits citadins » (à rapprocher de celle des locomotives à vapeur que si peu de petits Suisses connaissent réellement !)... Et pourquoi pas d'exemples de modelage ou de cartonnage ? — l'architecture est premièrement l'art des volumes et de l'espace...

Ce numéro y gagne une plus grande unité. On souhaite qu'il provoque de nouveaux manuscrits permettant de lui donner une suite.

Ceh.

La ferme jurassienne

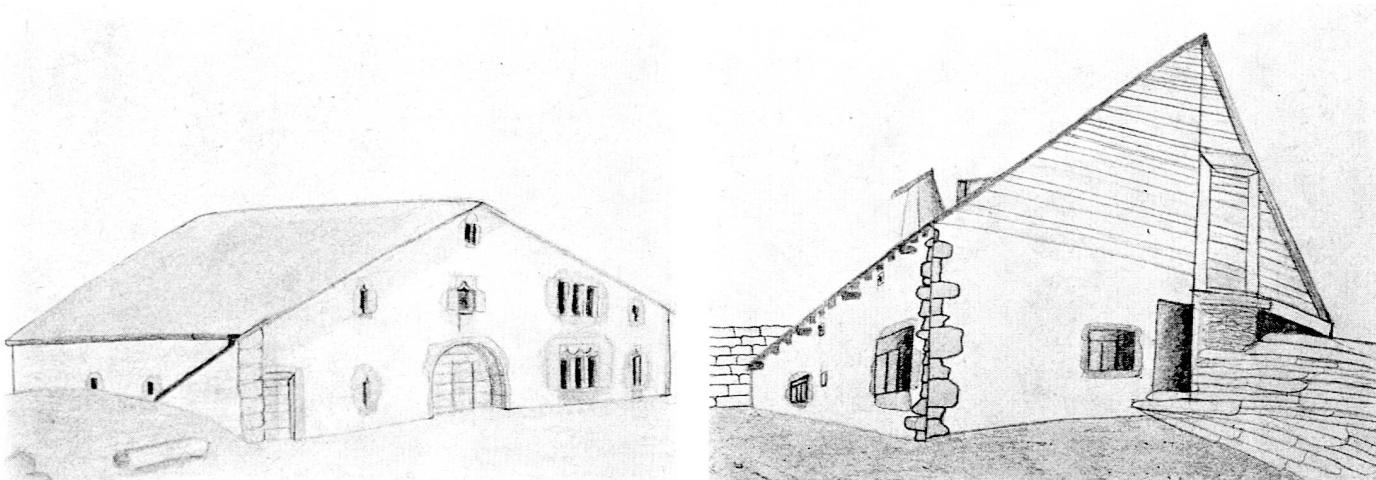
Collège des Forges, La Chaux-de-Fonds

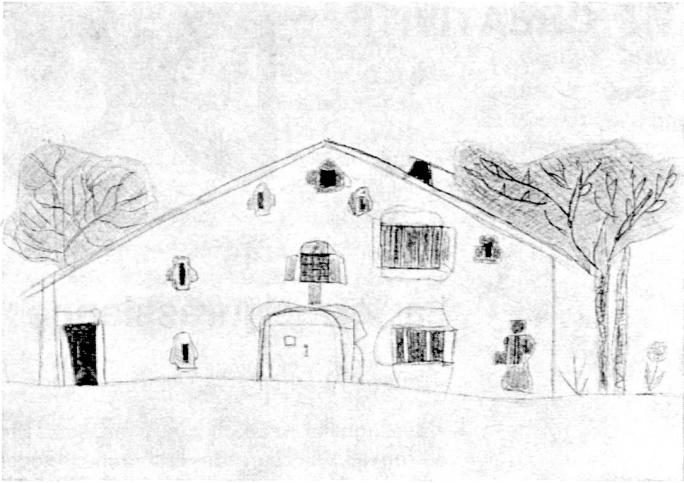
Distinguons d'abord deux aspects de ce travail : la part de recherche, étude historique et technique, et la part de pratique.

La recherche est tantôt menée en groupe, tantôt dirigée ou dictée par le maître. Les explications techniques sont présentées très librement, et les remarques intéressent la perspective, les jeux de proportions et les caractères essentiels sont simplement montrés, avec la conscience que compréhension et assimilation de ces notions dépendent du degré très différent de développement mental et intellectuel de chaque individu. Un élève de 12 ans peut comprendre naturellement le rapport de deux surfaces ou de lignes directrices, alors qu'un autre de 14 ans a besoin de plusieurs mois pour approcher ce que le maître considère comme une vérité.

Aucun croquis n'est corrigé : ils sont discutés, parfois après plusieurs semaines, et critiqués spontanément par leurs auteurs qui sentent peu à peu leur erreur, ou mieux, le progrès de leur vision de l'espace.

Un principe simple : s'intéresser au sujet, écouter les explications, puis dessiner librement ce que l'on voit, en se souciant seulement d'être vrai et naturel. Un idéal : la difficulté et le souci d'être vrai, c'est avant tout avoir du plaisir à s'exprimer et à créer.





Documentation

« ... Dans ce pays des Franches-Montagnes, nul pittoresque, aucun des charmes qui puissent séduire un paysagiste, un peintre de scènes et de figures... En ce qui concerne non plus l'aspect mais le passé, la même indigence se retrouve. Pour qui en recherche les vestiges, ce pays n'a pas d'histoire. On n'y rencontre ni châteaux forts, ni remparts, ni aucun sanctuaire dont les ruines perpétueraient les hauts faits d'ancêtres belliqueux ou témoigneraient d'un rayonnement culturel et religieux. Au commencement était le désert, une vie primitive et précaire qui a conservé jusqu'à nos jours l'essentiel de ses caractères, si bien qu'on ne sait trop pourquoi des hommes ont pu vouloir s'installer là et surtout pour quelle raison ils s'obstinent à y demeurer puisqu'aucun donjon nulle part, aucune chapelle ne symbolise et ne rappelle de loin en loin l'acte de prise de possession, l'aménagement du territoire : l'enracinement. »

Georges Piroué,
« La Vie supposée de Théodore Nettle ».

La ferme des montagnes neuchâteloises, ou la ferme jurassienne des Franches-Montagnes et de Franche-Comté, nous semble cependant un vestige intéressant, et peut-être unique. On connaît la ferme du Grand-Cachot, centre de culture et lieu d'expositions, près de La Brévine, et le Musée Paysan de La Chaux-de-Fonds qui a servi de modèle et de base à notre étude.

Sur un plan presque carré, la maison jurassienne rassemble sous le même toit tous les services de la ferme : logement, greniers, étable et atelier. Son toit à deux pans, jadis recouvert de bardeaux d'épicéa, recueille l'eau de pluie et de neige dans une région pauvre en sources. Il repose sur deux murs très bas. Pour comprendre cette architecture, il faut rechercher les modèles les plus simples. La maison est légèrement enterrée et l'on descend une ou deux marches pour pénétrer à l'intérieur. Cela permet de penser qu'à l'origine le toit reposait directement sur le sol.

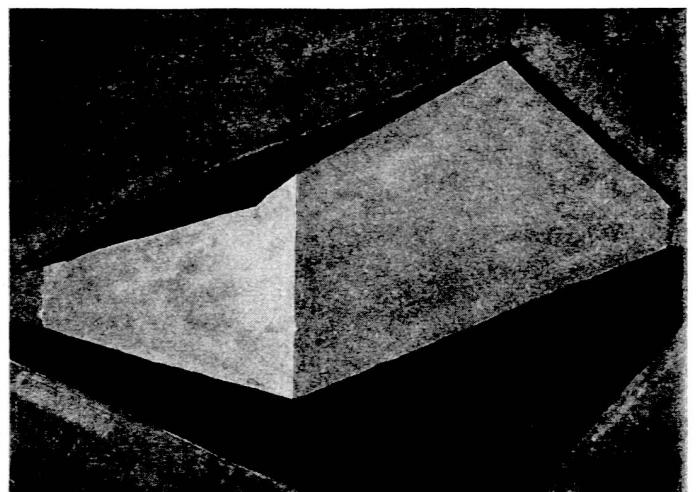
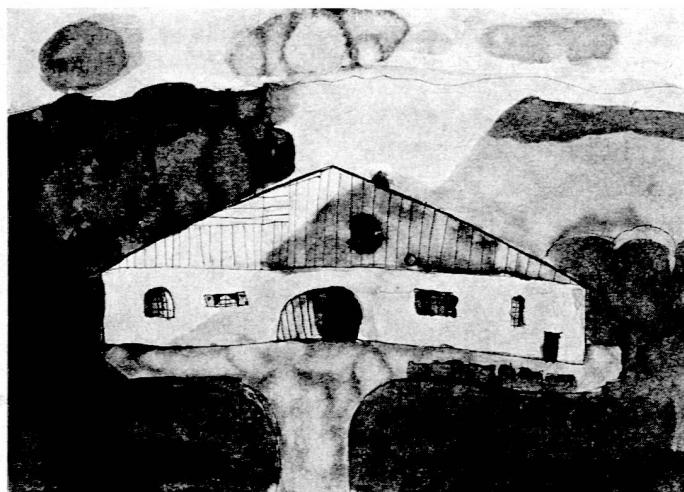
« ... Plus la ferme est ancienne, plus l'angle du toit est ouvert, plus elle est plaquée au sol et enfoncee dans le sol. Ceci pourrait être un indice intéressant de concevoir l'habitation de nos premiers colons. Le fondement de pierre enterré, obscur, rappelle sans aucun doute la grotte primitive. C'est la maison de gens assujettis au sol et qui instinctivement y cherchent pour eux et leurs bêtes l'abri ancestral. »

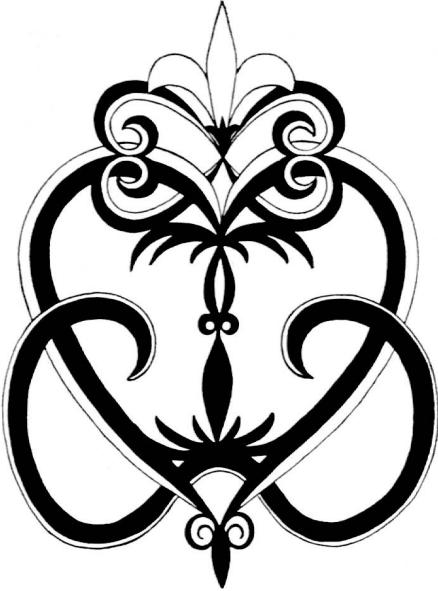
« ... Une telle franchise de matériaux, ce rapport premier entre bois et pierre, cette puissante assise font à eux seuls, de la maison montagnarde, un objet digne d'attention. Et s'il est vrai qu'architecture signifie adaptation à la vie, forme et surtout proportions, l'antique demeure jurassienne mérite bien d'y conserver une place. »

André Tissot,
in « Revue neuchâteloise », No 25.

L'habitation occupe la façade exposée au midi. Cette façade est pauvre en fenêtres, et les transformations apportées par plusieurs générations au cours des siècles se moquent de la symétrie et de l'effet extérieur. Les paysans horlogers percèrent une ou deux grandes fenêtres ouvrangées et sculptées, tandis que de très petites ouvertures suffisent à éclairer et à aérer la grange. Ces fenêtres sont rarement alignées et de même niveau. C'est un exemple typique d'architecture fonctionnelle partant de l'intérieur du bâtiment, ignorant les plans et répondant au besoin pratique de lumière ou de protection.

La façade nord est construite plus simplement : une base de pierre percée de rares fenêtres à ras du sol, et la partie supérieure recouverte de planches et perméable à l'air. Une porte centrale surélevée donne accès à la grange par le « pont de grange ».





Travail pratique

Elèves de 13 et 14 ans

A part les fenêtres à la plume, d'une largeur d'environ 17 cm, tous les travaux reproduits mesurent 32 × 44 cm ou 44 × 32 cm, y compris la planche avec six vues aquarellées.

1. Croquis de la façade sud

But : établir les lignes directrices et la forme principale. Dans cette grande surface nue, placer les ouvertures, portes et fenêtres, en fonction de l'ensemble. Ce travail d'approche nécessite plusieurs croquis comparés et critiqués en groupes.

2. Croquis de portes et fenêtres

Les élèves ont hâte de réaliser ces éléments dont ils apprécient les détails mais qu'ils ont peine à placer dans l'ensemble. Ils découvrent de belles pierres sculptées : « Ça ressemble à une église, ou à un château fort ! » Ils s'intéressent à l'agencement des grandes pierres, et remarquent la clé de voûte de la porte cochère portant le millésime.

3. La ferme sous différents points de vue

Ces croquis amènent la découverte du volume, des sensations d'espace et de perspective.

4. En classe, dessin d'une ferme imaginaire

Mais si possible typiquement jurassienne.

Lavis, encre de Chine et eau, jeu d'aquarelle : étude des valeurs du gris léger au noir. Accidents, hasards, découvertes de matières picturales.

5. Reprise des portes et fenêtres

A l'aide des croquis, réalisation en noir et blanc des détails décoratifs. Jeux de contrastes : lignes blanches sur fond noir, et inversement.

6. Intérieur de la ferme

Durant l'hiver, visite de la ferme-musée sous la conduite du conservateur : croquis libre des objets, meubles, outils et des pièces ; plan de la maison.

Ce travail est un nouveau chapitre intéressant l'artisanat et la vie paysanne. Il nous permettra de découvrir la beauté formelle d'objets fonctionnels indigènes, d'établir des rapports avec les arts exotiques d'Afrique, d'Océanie et du Japon, entre autres. Cela constituera le sujet d'une étude complète réalisée par plusieurs groupes de différentes classes et d'âges différents.

Maurice GOGNIAT.

Bibliographie

H. Brockmann-Jerosch, « La Maison paysanne suisse ».

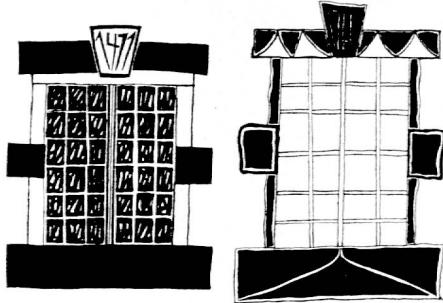
Jean Garneret, « La Maison rurale en Franche-Comté ».

R. Weiss, « Häuser und Landschaften der Schweiz ».

« Revue neuchâteloise », No 25, 1963 : « Les Fermes des Montagnes neuchâteloises ».

« La Ferme du Grand-Cachot-de-Vent », catalogue d'exposition, 1968.

Documentation de l'Ecole normale de Neuchâtel : « Les Fermes neuchâteloises ».



Les arts de l'espace

« L'édifice m'enveloppe. »

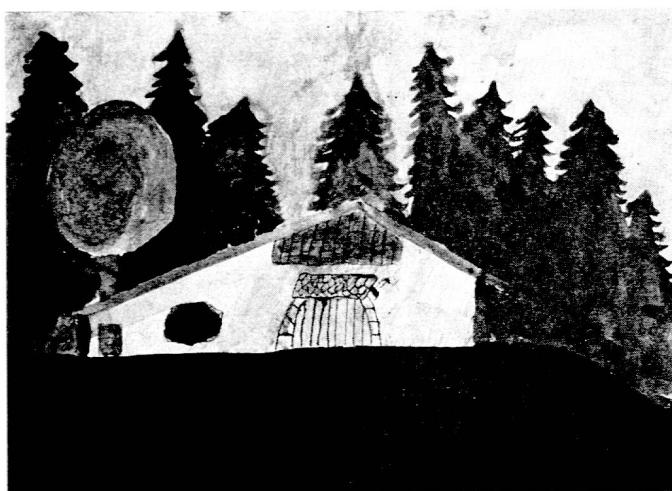
« Il se saisira à travers l'expérience très complexe de l'acte d'habitation. »

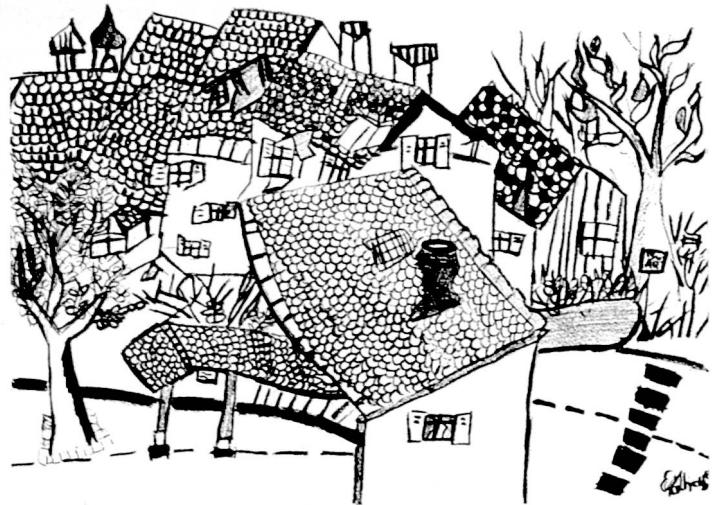
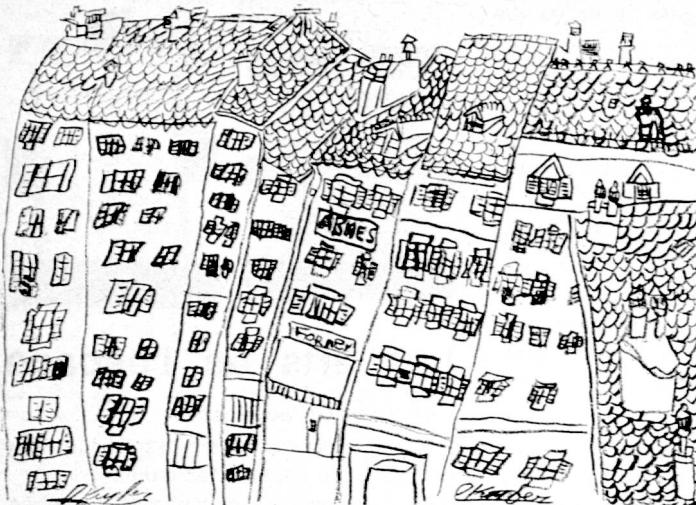
« La perception architecturale, englobée, saisit des murs, des baies, des voûtes et un pavé, mais autant le volume d'air lumineux défini par ces murs, ces baies ces voûtes et ce pavé. Alors qu'en peinture et même en sculpture, la perception tactile restait toujours intentionnelle, ici je touche une partie de la forme ; je l'éprouve en la traversant de tout moi-même. Je la respire aussi. Le volume d'air faisant partie de la forme du bâtiment, son atmosphère humide, chaude, encensée livre son âme : esprit mystiquement cavernous du proto-roman, rationnellement marmoréen de la Grèce, quotidiennement familier dans la tiédeur ligneuse de la demeure suisse ou nordique. Et, toujours pour la même raison, la lumière variant selon les heures du jour, et qui tombait sur les formes inchangées de la statue, entraîne ici la forme dans ses mutations. »

« Volume d'air lumineux que j'éprouve en m'y mouvant tout entier, l'édifice me parle d'une manière plus physique que les autres arts. »

« Bachelard a rappelé, à propos de la maison, combien différerait existentiellement de monter au grenier ou de descendre à la cave. »

Henri VAN LIER, *Les arts de l'espace*, pp. 260-261.





Les Escaliers du Marché

observés de la place de la Cathédrale.

Objectifs

1. Sensibiliser la classe au caractère de l'environnement citadin :
- a) aux particularités de vieilles bâties hautes, étroites, accolées les unes aux autres ;
- b) à la très grande importance des rythmes de tuiles, cheminées et lucarnes, accentués par une vision plongeante.
2. Déramatiser (sur le plan psychologique) la difficulté de dessiner un paysage semblant à première vue impossible à fixer sur le papier.
3. Apprentissage d'une nouvelle technique : mines « Negro ».

Deuxième année CO (11-12 ans, mixte), collège de Villamont, Lausanne.

Deux leçons sur place — à deux périodes de 50 minutes, dont à déduire quatre déplacements à 10 minutes.

Dessin au trait — Crayon de graphite 2B — Mine grasse « Negro », sans portemine — Format 25 x 35 cm. ou 35 x 25 cm.

Plan de travail

1. Le très grand toit du restaurant « Au Vieux-Lausanne », au premier plan, pour donner au dessin une certaine dimension de profondeur.
2. Situer les maisons par leurs grands traits, au crayon de graphite.
3. Les surfaces des façades s'animent de fenêtres et volets.
- Difficulté : rendre attentif l'élève (perdu au milieu de toutes ces directions différentes) au fait que les verticales des murs restent parallèles aux bords verticaux de la feuille de dessin. Le non-emploi d'une règle transcrit dans le dessin le caractère artisanal de cette architecture qui contraste avec les constructions modernes.*
4. La mine « Negro » exige une forte pression. L'épaisseur du trait force à éliminer certains détails pour aller au plus important.
5. Vérifier les rythmes de tuiles, différents d'un toit à l'autre, et animer ces surfaces restées libres jusqu'alors. Aucune intervention du maître sur les différentes possibilités d'interpréter les tuiles.
6. Faire prendre aux élèves conscience du côté décoratif des cheminées posées sur un socle de ciment.

Remarques pratiques

Les élèves dessinent debout, leur cartable sur le parapet servant de support. Pour certains, les deux leçons sur place ont suffi, mais la grande majorité des dessins ont été terminés en classe à la première heure de la leçon suivante.

Pour lui garder toute la fraîcheur d'une première approche, ce dessin n'a été précédé d'aucune autre esquisse.

Josiane MICHOD-JAQUIER



Ma ville

1. Croquis documentaires

Relevé, sur place, de façades caractéristiques (maisons, église, château, Hôtel de Ville, éventuellement fontaine).

Commencer par saisir les proportions principales des surfaces composant la façade ; comparer la grandeur du toit à celle de la façade.

Ne pas se laisser prendre à tous les détails, mais cependant ne pas négliger des éléments tels que cheminées ou certaines décorations. Il ne s'agit pas d'un croquis conforme au point de vue effectif, mais d'un document de travail (en vue de 2), transposé dans le sens d'un plan d'architecte, *projection frontale* avec suppression de toute perspective : la base des façades est tracée horizontale, même si l'il s'agit d'une tour ronde. Il suffit, en cas de symétrie ou de répétition d'un même élément, après en avoir indiqué le nombre, la situation, la grandeur et les proportions, de ne s'attarder qu'une fois à sa description détaillée.

Réalisation technique

Trois sujets en une leçon (environ 25 minutes par croquis). Les sujets sont répertoriés de mémoire en classe, puis répartis au gré des convenances personnelles ; chacun doit être dessiné par deux élèves au moins.

Crayon ou stylo-feutre. Illustrations, largeur environ 19 cm.

2. Composition sur le thème de la ville

Mise en commun de tous les documents réalisés sous 1. Disposer les bâtiments les uns derrière les autres en veillant à adapter l'échelle des différents croquis. Prendre

dre comme point de comparaison la hauteur d'un étage ou d'une porte d'entrée.

Chercher un rythme par l'accumulation des fenêtres ou la répétition des étages.

Réalisation technique

Format libre, en hauteur ou en largeur (ill. : A4). Esquisse au crayon.

Tracés à l'encre de Chine. Après séchage, effacer le crayon restant. Repasser les tracés à la bougie (vérifier l'avance du travail à contre-jour, par un regard rasant la feuille).

Coloriage par peinture transparente (lavis aquarellé). Nombreuses possibilités :

- ton uni assez foncé (lavis d'encre de Chine ou de brou de noix), avec éventuellement quelques nuances de valeur ;
- jeu de deux groupes de couleurs : fond et bâtiments ;
- travail de la couleur plus varié.

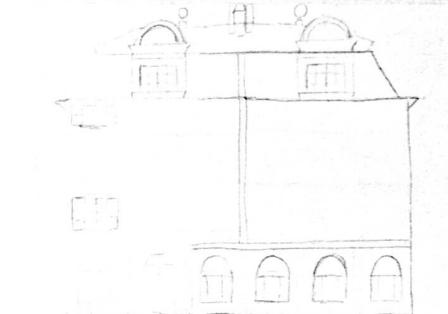
3. Age des élèves

Les travaux reproduits proviennent d'une quatrième année d'école normale (filles d'environ 20 ans). Mais ce type de travail peut être abordé déjà avec des élèves de 13 ans.

4. Autres possibilités sur le même thème

Travail collectif

Après les croquis sur place, chaque élève choisit deux bâtiments et les réalise dans une technique choisie, papier collé par exemple. Il est important de fixer pour tous les élèves la hauteur d'un étage afin d'éviter trop de disparité entre les bâtiments groupés dans le panneau. Choisir une grande surface (papier d'emballage, carton, pavatex) où toutes les maisons seront disposées.



Le fond peut être préalablement teinté (à la dispersion, p. ex.) et ensuite la ville animée par des arbres et des personnages.

Maquette de timbre-poste

Un ou plusieurs bâtiments. La série suisse « bâtiments historiques » offre de bons exemples pour expliquer la projection frontale, surtout si l'on compare les vignettes avec des photos.

Couverture de prospectus touristique

Les plus grands élèves pourront s'attacher à trouver un caractère d'écriture approprié. Si le résultat est bon, on peut y intéresser la société de développement locale.

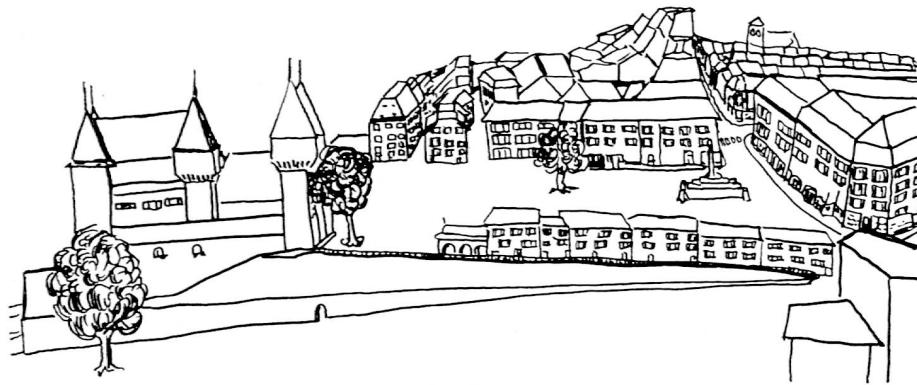
Marc MOUSSON, Yverdon.





Observation et imagination

Fig. 6.



Les exemples proposés représentent un échantillon de quelques occasions pour le collégien de prendre directement conscience de ses relations avec l'architecture : de l'abri constitué par le domicile familial à la cité futuriste, du signe graphique aux problèmes perspectifs, de la perception globale au flash sur un détail. Les occasions indirectes, qui sur le plan psychologique apportent des indices

fort révélateurs, sont si nombreuses qu'on ne peut s'y arrêter ici.

Invités à dessiner « une maison » des enfants de 12-13 ans s'en tiennent le plus souvent à quelque représentation anodine et insignifiante. Mais, que leur intérêt se fixe sur un édifice particulier, tout change et, au-delà de leur maladresse naturelle, ils en réalisent un portrait véridique.

Fig. 1. — Ruelle descendante. Croquis à vue, 32 × 22 cm / crayon / 30 mn / g., 10 ans.

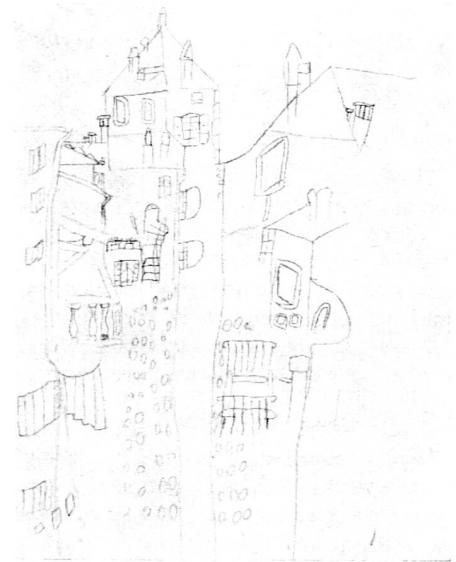
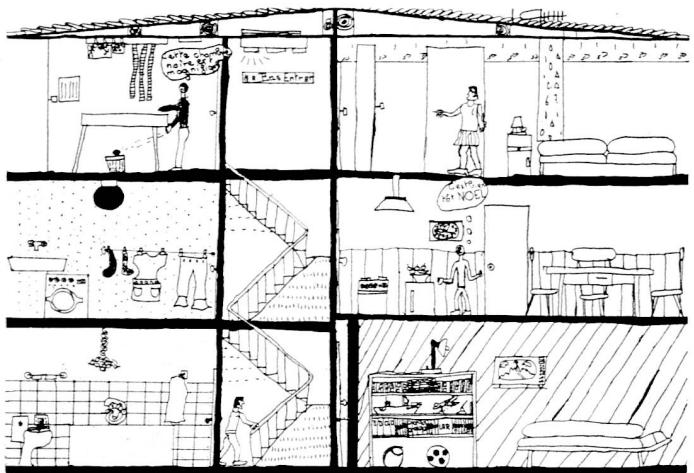
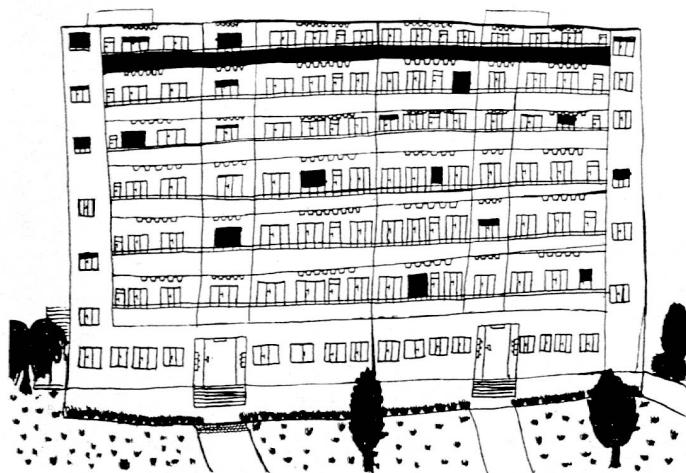


Fig. 2-4. — La maison que j'habite. Dessin direct à la plume, de mémoire, 25 × 35 cm / 180 mn / f., 11 ans. Les difficultés ne semblent pas un obstacle, même la relative complexité d'une HLM.



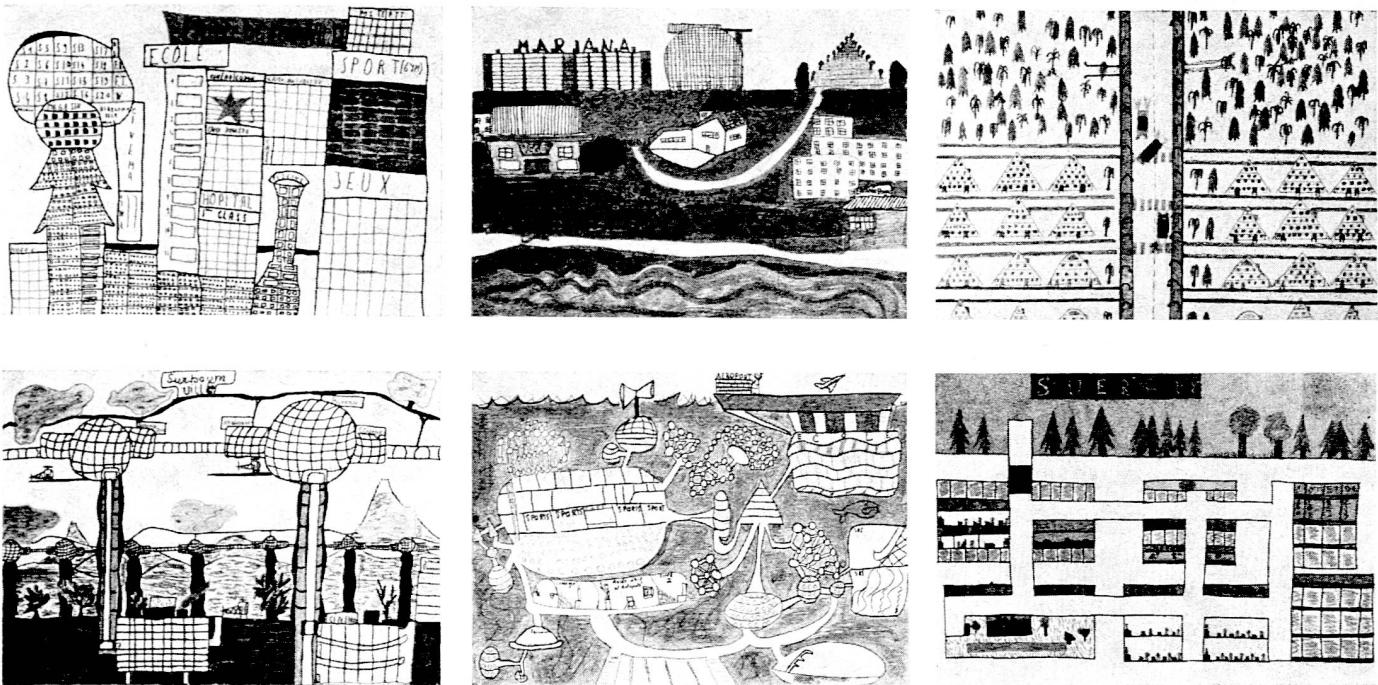


Fig. 5. — Une coupe verticale à travers le logement, aussi, conduit à une analyse sérieuse de la disposition spatiale, même si le dessin exige sa réorganisation. A cet âge, la difficulté est pour certains élèves de faire abstraction des effets de profondeur et de ramener tous les objets sur le même plan de projection. *Dessin direct au feutre, 25 × 35 cm / 180 mn / g., 12 ans.*

Fig. 6. — La place du château, Nyon. 13 × 30 cm / g., 12 ans. Dans le même ordre d'idées, faisant appel à la mémoire descriptive et suggestive, représenter un coin de la localité permet à l'enfant de

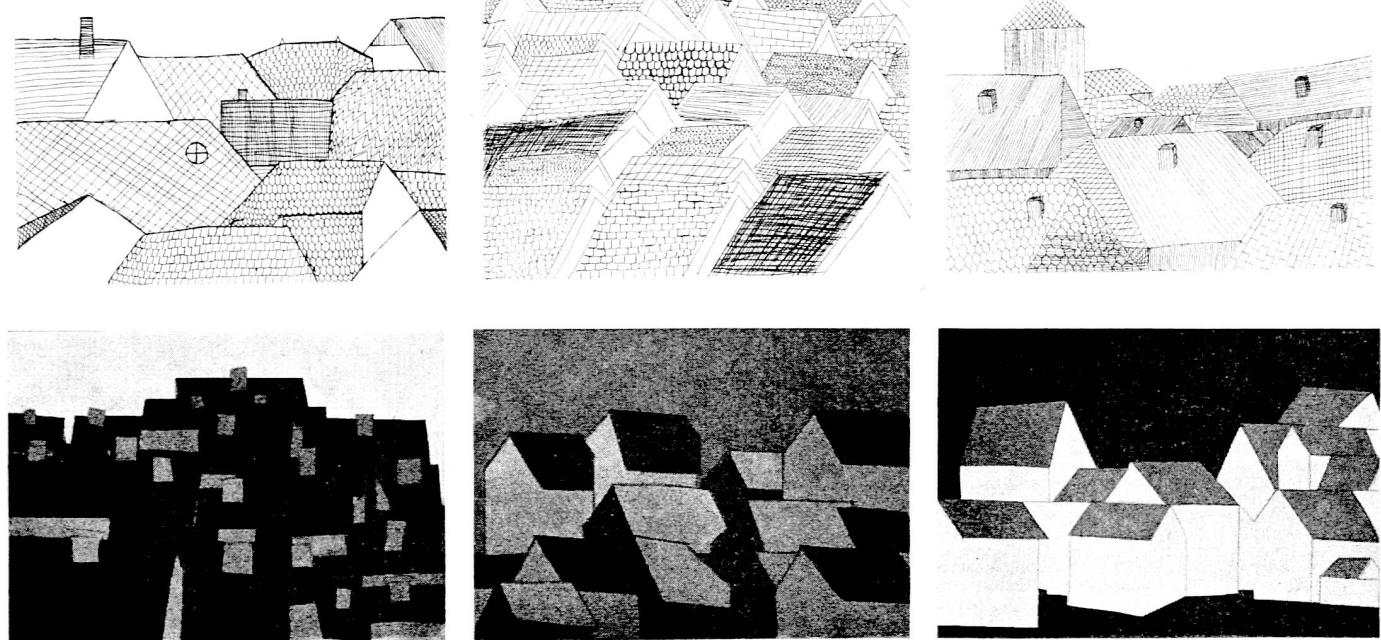
montrer combien il est sensible à la qualité d'un quartier. Même tout jeune il a une bonne compréhension des problèmes urbains.

Fig. 7-12. — Cité future. *Dessin polychrome directement au feutre, 25 × 35 cm / 270-450 mn / f., g., 10-11 ans.* Il suffit de proposer le projet d'une ville de l'an 2000 pour se convaincre de l'affirmation précédente. Si une ou deux filles envisagent quelque station avec super-chalets, la plupart inventent (sans y être poussés, ce travail ayant eu un caractère d'enquête pour amorcer une discussion) villes souterraines, flottantes ou aériennes qui ne

détonneraient pas parmi les anticipations décrites par Michel Ragon.

Ce qui étonne, par contre, chez les mêmes élèves, ou de plus âgés, c'est leur conformisme quand ils décrivent la chambre de leurs vœux. Le plus audacieux demande une piscine intérieure; les autres se contentent d'une couche, d'une table, parfois d'un établi, de quelques chaises (même pas de fauteuils) et de posters.

Fig. 13-18. — Les toits. 25 × 35 / f., g., 13-14 ans. Inventer des rythmes de toitures, soit linéairement à la pointe du stylo pour éclairer les idées, soit ensuite en collage trois tons, contribue énormément à développer le sens spatial.



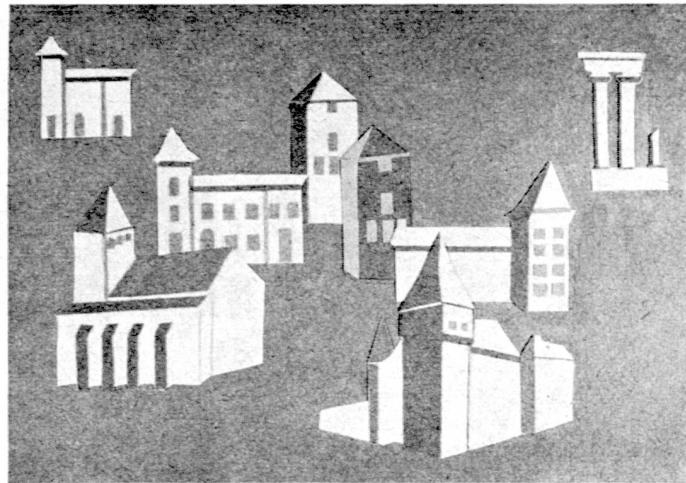


Fig. 19. — Le café de la banque. Crayon sur java 25 × 35 cm / 90 mn / g., 13 ans. Comme pour les toits, la sensibilité est grande à cet âge pour les vieilles pierres.

Fig. 20-21. — Ma ville. Collage 35 cm de large / f., 15 ans. Ce dernier exemple utilise la même technique de collage que ci-dessus dans un travail analogue à celui de l'ENY. Certaines incohérences dans l'éclairage des façades sont dues au fait que les filles travaillaient par équipes de deux.

Charles-Edouard HAUSAMMANN, Nyon.

Suggestions bibliographiques

Célestin FREINET, *L'apprentissage du dessin (La Méthode naturelle II)*, Delachaux & Niestlé, Neuchâtel/Paris 1969.

Paul-Leonhard GANZ, *La Maison suisse*, Silva, Zurich 1963.

Edward HALL, *La dimension cachée*, Seuil, Paris 1971 (Ed. orig. New York 1966).

Henri LABORIT, *L'Homme et la Ville*, Flammarion, Paris 1971.

LE CORBUSIER, *Modulor 2*, Edition de l'Architecture d'Aujourd'hui, Paris. — *Quand les cathédrales étaient blanches*, Gonothier-Denoël, Paris.

Henri VAN LIER, *Les arts de l'espace*, pp. 257-322, Castermann, Tournai 1959.

Georges MESMIN, *L'enfant, l'architecture et l'espace*, Castermann-poché E3, Tournai 1973.

Michel RAGON, *Les cités de l'avenir*, Encyclopédie Planète, Paris s.d.

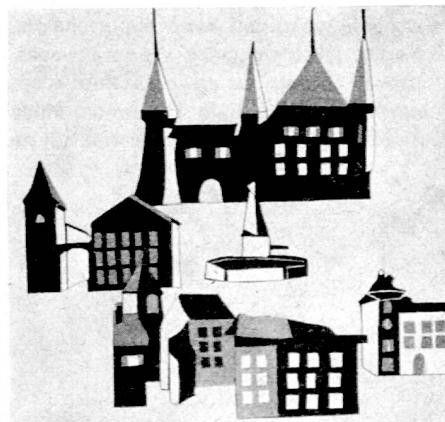
Gottfried TRITTEN, *Education par la forme et par la couleur*, pp. 58-62, 112-116, 134-136, 240-245, 260-265, 296-299, 330, 382, Delta, La Tour-de-Peilz/Plantyn, Annecy 1970.

Architecture, formes, fonctions, revue annuelle, Lausanne.

Education et architecture

« L'architecte est un éducateur. C'est même, après les parents, le premier éducateur car son enseignement se transmet au travers des formes qu'il a conçues et qui constituent l'environnement de l'enfant dès son plus jeune âge.

C'est pourquoi les relations entre l'enfant, l'architecture et l'espace se trouvent au cœur de l'humanisation de notre civilisation. L'enfant, plus sensible et plus



maléable que l'adulte, est malheureusement la première victime des contradictions de notre époque de transition. Il est, plus encore que ses parents, le cobaye des tâtonnements de l'urbanisation accélérée. C'est lui qui souffre le plus directement des carences des grands ensembles, de même que c'est lui qui subit les effets du gigantisme des lycées-casernes.

Inversement, l'enfant d'aujourd'hui, parce qu'il est moins chargé du poids des traditions ancestrales, donc plus naturellement ouvert vers l'avenir, peut assimiler plus facilement que l'adulte les nouveautés, ou même les audaces d'une architecture et d'un urbanisme résolument contemporains. Il peut plus facilement devenir l'adepte et éventuellement l'inspirateur des formes nouvelles. C'est donc d'abord pour l'enfant, et peut-être en partie par l'enfant, que doit se recréer progressivement cette harmonie entre l'espace vécu par chaque être humain et les formes architecturales au travers desquelles il s'élabore. »

Georges MESMIN,
L'enfant, l'architecture et l'espace,
pp. 17-18.

La SSMD souhaite que lors de vos achats vous favorisiez ses membres bienfaiteurs :

Couleurs ANKER : R. Baumgartner-Heim & Co - Neumünsterallee 6 - 8032 Zurich
Courvoisier Sohn, Mal- und Zeichenbedarf - Hutgasse 19 - 4000 Bâle
Couleurs au doigt FIPS : Heinrich Wagner & Co - 8048 Zurich
Fours à céramique, Tony Güller - 6644 Orselina
Vernis et couleurs JALLUT S.A. : 1, Cheneau de Bourg - 1000 Lausanne
A. Küng, Mal- und Zeichenartikel - Weinmarkt 6 - 6000 Lucerne
Droguerie du LION D'OR, dpt Beaux-Arts - 33, rue de Bourg - 1000 Lausanne
Couleurs PARACO : Pablo Rau & Co - Zollikerstr. 121 - 8702 Zollikon
Produits BOLTA : W. Presser, Do it yourself - Gerbergässlein 22 - 4000 Bâle
Racher & Co AG, Mal- und Zeichenbedarf - Marktgasse 12 - 8001 Zurich
R. Rébetez, Mal- und Zeichenbedarf - Bäumleingasse 10 - 4000 Bâle
Reproductions d'art D. ROSSET - 7, ch. Pré-de-la-Tour - 1009 Pully
Schneider Farbwaren - Waisenhausplatz 28 - 3000 Berne
Matériel d'enseignement F. SCHUBIGER - Mattenbachstr. 3 - 8400 Winterthour
Schumacher & Co, Mal- und Zeichenart. - Mühlenplatz 9 - 6000 Lucerne
Crayons J.B. STAEDTLER : R. Baumgartner-Heim & Co - 8032 Zurich
H. Werthmüller, Buchhändler - Spalenberg 27 - 4000 Bâle

Argile, émaux BODMER TON AG - 8840 Einsiedeln
Böhme AG, Farbwaren - Neuengasse 24 - 3000 Berne
Fabrique de crayons CARAN D'ACHE - 1211 Genève 6
Editions DELTA S.A. - 1814 La Tour-de-Peilz
Editions et reproductions KUNSTKREIS - 6000 Lucerne
Colles Ed. GEISTLICH Söhne AG - 8952 Schlieren
Couleurs MARABU : Registrat AG - 8055 Zurich
Produits PELIKAN : Günther Wagner AG - 8134 Adliswil
S.A.W. SCHMITT - Affolternstrasse 96 - 8050 Zurich
Crayons SCHWAN : Hermann Kuhn - 8025 Zurich
Craies SIGNA : R. Zgraggen - 8953 Dietikon
SIHL, Papeteries zurichaises sur la Sihl - 8024 Zurich
Cadres standard STRUB SWB - 8003 Zurich
Couleurs TALENS & Sohn - 4657 Dulliken
TOP-Farben AG - Hardstrasse 35 - 8004 Zurich
Waertli & Co, Farbstifte en gros - 5000 Aarau

les classes, comment elle a été comprise par les maîtresses. On vérifie ainsi si la méthode de lecture explique pour l'essentiel les différences d'enseignement ou si d'autres facteurs n'interviennent pas d'une manière encore plus prépondérante (travail individualisé, relation maître-élèves, expérience de l'institutrice...).

c) L'analyse externe recherche dans les résultats des élèves les influences de la méthode, ces résultats étant examinés dans différents domaines (aptitudes, intérêts et savoir-faire) et à différents niveaux (décodage, compréhension, utilisation réfléchie).

Instruments utilisés

pour l'analyse interne, les ouvrages précités, soit :

a) Comparaison des méthodes de lecture et critères descriptifs d'une méthode d'enseignement de la lecture (J. Weiss).

b) Les objectifs pédagogiques de la lecture, Jean Cardinet, Georgette Basset, Antoinette Zwahlen ; cette étude a servi de base à la création des tests.

Pour l'analyse du déroulement de l'enseignement :

Une description par l'enseignante de sa méthode de lecture ; un relevé de son emploi du temps journalier pour l'enseignement général du français.

Pour l'analyse externe, 33 tests ont été composés :

Ils se répartissent de la manière suivante : 10 tests portant sur les prérequis de la lecture, 6 tests analytiques portant sur certains points de l'apprentissage de la lecture, 6 tests globaux de compréhension et d'expression, 3 mesures d'attitude, 8 tests d'aptitudes susceptibles d'être influencées par l'enseignement de la lecture.

Population :

— 115 classes de première année du canton de Neuchâtel ;

— 2300 élèves.

Analyses prévues :

— Etude des prérequis : influence de la famille et du jardin d'enfants.

— Etude des méthodes de lecture : en quoi se distinguent-elles au niveau de la classe ?

— Etude des résultats : quelles sont les variations des performances ? A quels facteurs de méthode peut-on les rattacher ? Quelle est l'importance des prérequis ?

— Etude des attitudes : de quoi dépendent les attitudes des enfants ? Quelle est leur influence sur les autres résultats de l'apprentissage ?

— Etude de la notation scolaire : la

maîtresse peut-elle apprécier de façon précise les progrès et les difficultés de chaque élève ?

Déroulement de l'étude :

1971-1972 Préparation du plan d'expérimentation et des épreuves.

1972-1973 Recueil des informations.

1973-1974 Analyse des résultats.

J. Cardinet

IRDP, mai 1973.

Les résistances au changement

Le GRETI (Groupe romand pour l'étude des techniques d'instruction) s'est senti le besoin d'analyser, lors de son assemblée générale à Genève, les résistances au changement. En effet, les multiples efforts de ce groupe pour lancer des journées d'information, des séminaires sur des sujets de recherche pédagogique n'ont pas les effets voulus dans l'enseignement. Les retombées dans la pédagogie pratique sont très faibles car l'action est trop ponctuelle, la personne touchée reste trop isolée et la concrétisation du travail qui doit être continue et collective pose de gros problèmes de groupe.

Alors, que faire ? C'est ce que M. Jeannet, professeur à l'Ecole des sciences sociales et politiques de Lausanne, voulut introduire, en une conférence lapidaire. Il se présenta en tant que sociologue dont le discours explicite ne peut être qu'ouverture au problème esquissé ; il ne cache pas qu'un discours implicite pouvait toujours être sous-jacent, fait des craintes, des illusions et des ambivalences de la personne qui parle.

Le changement : pourquoi ?, pour qui ?, comment ?

Le changement est-il vraiment un élément favorable ? Les résistances au changement ne sont-elles pas dans l'enthousiasme même ? La dépense d'énergie pour conserver sa cohésion profonde ne nous fait-elle pas prétendre que le changement, c'est celui des autres ? Les risques de chaos, de destructuration sont également un frein au changement : mais vouloir tout changer, et tout changer à la fois, n'est-ce pas également une façon de ne rien changer du tout ? En fin de compte veut-on faire l'économie d'une modification personnelle ? Ce préambule permet de mieux cerner les structures et les conditions du changement.

Le changement dans les structures ?

Les structures sont un ensemble de méthodes, de normes, de contraintes qui

cherchent à organiser les tâches, les échanges pour en augmenter la rentabilité. Les structures ont une réalité personnelle, interne : elles poursuivent alors des buts implicites pour dénouer certaines anxiétés, certains conflits anciens. Les structures organisent ainsi des systèmes de défense

— contre l'inconnu : la réalité codée est plus facilement maîtrisable ;
— contre les pulsions : les schémas structurels presupposent un monde parfaitement rationnel, formalisé qui ne laisse aucune place à l'irrationnel ; l'expression des sentiments y est canalisée, domestiquée en fonction de normes qui refusent l'incongru ;
— contre les autres : les relations avec les autres sont ambiguës : l'autre est nécessaire pour savoir qui je suis, mais, en même temps, il est dangereux puisqu'il peut me mettre en question, me révéler mes propres failles ; l'autre devient encore plus dangereux s'il est un groupe tout entier ; je dois alors me protéger contre le risque de me trouver autrement que je croyais être ; je veux alors m'affilier à des institutions qui m'offrent une image de moi-même, pleine, telle que je la souhaite ; je ne veux pas me trouver, me retrouver devant des conflits anciens que j'appréhende...

Deux tentations peuvent m'aider à mieux me protéger contre le changement :

— me mettre du côté des changeurs, mais pas des changés ! ;
— intégrer l'imprévu dans des normes qui le rendent inoffensif !

Comment accepter de se changer ?

M. Jeannet esquissa quelques conditions souhaitables :

— augmenter la lucidité pour mieux reconnaître les valeurs implicites et mieux les accepter ;
— reconnaître le caractère relationnel des phénomènes pour créer un climat un peu moins menaçant ; mais rester conscient que l'approche non directive masque des pièges et développe l'angélisme... (il existe aussi une illusion groupale !) ;
— accepter réellement un certain désir de changement avec un minimum de tolérance à l'incertitude ;
— dévoiler le discours implicite en disant ce qui jusqu'alors était non dit ou caché ; le ton peut être grave, hésitant ou débridé (la fête !) ;
— être capable de transgression : transgresser la règle, la loi, c'est la désacraliser, mais c'est aussi risquer la puni-

tion ; savoir que la transgression peut faire naître un sentiment de culpabilité qui peut amener une loi plus rigide encore ! ;

- chercher la fonction d'élucidation, de décryptage, d'analyse dans une langue qui n'abuse personne ; il est important que le langage soit compréhensible et que l'analyste s'accepte comme un être limité ! ;
- dévoiler seulement n'amène pas forcément au changement : suranalyser, c'est aussi une manière de ne pas vivre !

Les difficultés de tout changement

Toute modification est difficile et inquiétante ; elle développe de nouvelles illusions :

- l'utopie de structures idéales ;
- la tentation de faire l'économie de l'anxiété et de l'inquiétude ;

- l'illusion groupale qui peut amener au refus de l'analyse de la solitude ;
- le besoin de créer des structures de protection rigides.

Selon M. Jeannet, le changement individuel et le changement «organisationnel» font partie d'un même processus. Le changement est un processus lent : aucune pression n'aboutit, et elle ne fait que ralentir le changement ; accepter de perdre du temps c'est en gagner ; reconnaître que la régression est nécessaire à la progression, que le changement ne peut être que partiel !

Le statu quo de certains secteurs permet plus facilement un réel changement dans d'autres secteurs. Vouloir tout changer, c'est risquer de ne rien changer du tout.

Accepter d'être des hommes et pas des dieux...

Laurent Worpel.

- idem avec les montants s'ils ne sont pas trop larges pour les petites mains.

SOUPLESSE :

- passer en rampant sous les montants.

PETITS CONCOURS :

Figures 1, 2, 3, 4. Faire quelques équipes : le premier de chaque équipe part en même temps : qui gagne un point pour son équipe ?

- Avec une barre ; b) Avec plusieurs barres à la suite les unes des autres ;
- Combiner avec équilibre sur bancs ;
- Combiner avec marche à quatre pattes, etc.



Fig.1



Fig.2

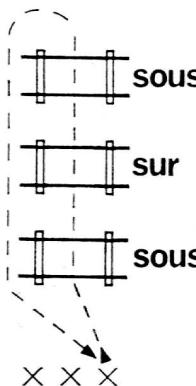


Fig.3

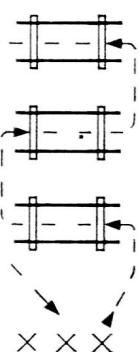


Fig.4

Document AVEPS.

Education physique et sportive

Gymnastique : accoutumance aux barres parallèles

1. CONTACT : nom, forme, volume, poids, matière, dureté, élasticité.
2. DÉVELOPPER : équilibre, souplesse, force, courage, agilité.
3. RENDRE ATTRAYANT : jeux, concours, formes originales, nouvelles dispositions.

VOLUME :

- zigzag autour des montants ;
- tour des barres ;
- passer par-dessus.

MATIÈRE :

- petits nains : marcher accroupi à l'intérieur des barres en se tenant à deux mains ;
- se déplacer latéralement en touchant la barre et déplaçant les mains.

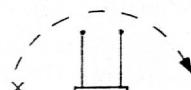
ÉLASTICITÉ :

- se balancer aux deux barres (à l'intérieur) ;
- se balancer à une barre (transversalement).

AGILITÉ :

- passer par-dessus les barres, de la façon qui vient à l'idée.

COURAGE :



DERNIÈRES PARUTIONS :

L'évaluation de l'aptitude intellectuelle

B.-A. Akhurst

Fr. 25.—

Le pédagogue n'aime pas les enfants

H. Roorda

Fr. 12.—

Le dessin enfantin

G.-H. Luquet

Fr. 12.—

De l'éducation

J. Krishnamurti

Fr. 12.—

En vente en librairie et aux

EDITIONS DELACHAUX ET NIESTLÉ

4, rue de l'Hôpital, 2001 Neuchâtel

Pratique de l'enseignement

Le montage audio-visuel au service de l'exercice de dictée

C'est devenu un lieu commun de dire que les techniques audio-visuelles permettent d'obtenir un taux de réussite supérieur à celui de l'enseignement ex cathedra. Nous savons que ce dernier, grâce à l'effort constant des enseignants, a presque totalement disparu de nos écoles. Cependant, si bon nombre des matières qui composent notre programme bénéficient de l'expérimentation et des moyens audio-visuels, il n'en demeure pas moins que l'orthographe n'a pas profité de cette évolution. Bon nombre de causes nous amènent à constater que les exercices de dictée restent souvent peu fructueux en dépit du temps et de l'énergie dépensés. Les principaux écueils demeurent dans la difficulté d'adapter nos exercices au niveau et au rythme de chacun de nos élèves.

Le montage audio-visuel peut nous amener à surmonter ces obstacles, car il respecte le rythme de chacun, il permet le travail sans surveillance continue, il offre les avantages du travail auto-correctif, de la visualisation, de l'analyse et de la correction immédiates.

Pour que la vitesse de dictée soit adaptée à chacun, il faut que celle-ci puisse être ralenti ou interrompu. La bande permet cette opération. Pour que les enfants aient un contrôle visuel, on aura recours à la projection de clichés. Les moyens nécessaires sont les suivants :

- magnétophone, micro, télécommande, écouteurs (facultatifs) ;
- projecteur à diapos, cache à diapos, feuilles d'acétate pour rétroprojecteur, encres permanentes de couleur.

I. LES CLICHÉS

Le texte est tout d'abord découpé en phrases. La longueur de ces dernières est limitée par la surface disponible de la diapositive de contrôle (24×36 mm.). La diapositive est constituée par une petite feuille d'acétate qui prendra place dans un cache (format 5×5 , en général). Avant d'insérer les diapositives dans les caches on soulignera les difficultés ou mieux on effectuera l'analyse selon la méthode suivante. La phrase, formant un ensemble, est découpée en autant de sous-ensembles qu'il y a de fonctions. A chacune des fonctions correspond une couleur (verbe : rouge, sujet : bleu, complément de circonstance : jaune, complément d'objet indirect et complément d'objet direct : vert, attribut du sujet : orange).

Au second degré, les sous-ensembles sont analysés au niveau des éléments ; on

effectue ainsi l'analyse des espèces qui sont repérées au moyen de symboles, par exemple :

Nom	□
Déterminant	□
Qualificatif	▷
Pronom	■
Verbe	○
Adverbe	□
Conj. coord.	□
Conj. sub. ou préposition	~

Ainsi la phrase :

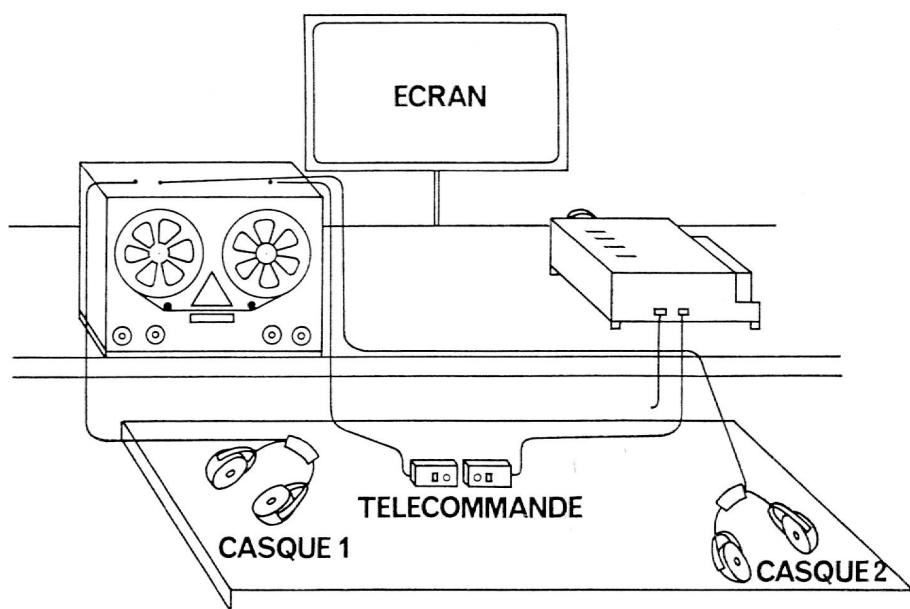
« En mer, les courageux marins perdent parfois leur assurance légendaire », devient :

1 En mer, 2 les courageux marins perdent 4 parfois 5 leur assurance légendaire.

1 : jaune — 2 : bleu — 3 : rouge
4 : jaune — 5 : vert.

Il va sans dire que les élèves connaissent le système d'analyse employé. L'exercice a pour but l'application des connaissances.

Schéma de la disposition du matériel :



Enseignement de la rédaction

Méthode de M. Roger Nussbaum

1. UNE VRAIE MÉTHODE

Si pendant des années l'enseignement de la rédaction nous a donné des résultats plutôt décevants, c'est dans l'absence

On peut donner un caractère encore plus précis à cette diapositive en soulignant les accords et terminaisons ou en dessinant des flèches des relations entre les différents mots. On peut encore remplacer la feuille d'acétate par une véritable diapositive, ce qui a l'avantage de projeter un texte plus important.

II. LA BANDE

Le texte est diffusé par petites tranches, qui sont suivies d'un « top » sonore. A cet instant, l'élève actionne la télécommande d'arrêt et écrit. Il reprend ensuite l'écoute. Lorsque la phrase est intégralement écrite une ultime diffusion est possible.

Après s'être assuré d'avoir correctement accordé sa phrase et lorsque l'orthographe d'usage a été contrôlée (le dictionnaire est recommandé), l'élève corrige sa phrase en se référant au cliché qu'il projette.

L'obscurcissement n'est pas utile.

En conclusion, l'expérience montre que des grands progrès sont possibles à condition que les élèves jouent le jeu et ne sautent pas d'étapes.

De plus, l'attrait des appareils, les manipulations et l'atmosphère vivante de cet exercice redonnent de l'intérêt à un entraînement indispensable, mais souvent ennuyeux et aride. Claude Lavanchy.

d'une vraie méthode qu'il faut en chercher la cause.

La parution aux Editions Payot (1969) du livre de M. Roger Nussbaum : « L'ex-

pression écrite à l'école primaire ou l'enseignement de la composition française. *Essai d'une méthode*, fut pour moi une découverte dans l'enseignement difficile de cette discipline.

Ecoutons la conclusion de M. Louis Barbey, qui, dans un article du *Faisceau*, présentait l'ouvrage de M. Nussbaum :

Pour ma part, je suis persuadé que c'est une aubaine pour les maîtres d'avoir désormais à leur disposition une méthode dans le plein sens du terme. L'enseignement de la rédaction, chacun le sait, est la bête noire de beaucoup d'entre eux. Ce ne sera plus le cas pour ceux qui adopteront ce précieux instrument de travail.

Oh ! combien M. Barbey avait raison ! Voilà deux ans que mon enseignement est basé sur cette méthode. M. Nussbaum ne se contente pas seulement de théorie mais complète sa méthode d'un plan d'étude clair, précis, substantiel, riche en exemples, en exercices pratiques... Il n'y a qu'à puiser.

Je suis convaincu que nous avons en main une vraie méthode qui doit nous permettre de :

- a) préserver la spontanéité de l'enfant ;
- b) créer un climat favorable à une expression personnelle ;
- c) persuader l'enfant qu'il a quelque chose à dire : ses sentiments, ses opinions, ses désirs et même les événements les plus simples de sa vie méritent d'être exprimés ;
- d) pourvoir l'enfant d'une technique par les différents exercices instrumentaux, généralement composés à partir de textes littéraires : gammes, schémas, textes de situation.

Ainsi les buts de l'enseignement de la rédaction fixés par notre Guide et Plan d'études sont atteints. Il est intéressant de les rappeler :

Buts de la rédaction

(Guide et plan d'études)

Il s'agit d'amener l'enfant à :

- a) chercher et trouver une expression claire et précise de sa pensée ;
- b) employer le mot propre, c'est-à-dire le plus approprié à la pensée ;
- c) ordonner les éléments à l'intérieur de la phrase, construire une phrase correcte ;
- d) ordonner les idées et leur expression dans une forme soignée : le style.

Moyens (Guide et plan d'études)

On n'atteindra pas ces buts à moins de les rendre attrayants. Il faut donc :

- a) créer un climat favorable à l'expression, de façon que l'enfant ayant quelque chose à dire ait envie de le dire et dispose des moyens pour le dire ;
- b) graduer les étapes et limiter les exigences, de façon que la tâche proposée ne dépasse pas les possibilités de l'élève ;

- c) juger avec bienveillance les résultats de son travail : blâmer rarement, encourager souvent.

« L'art du maître, poursuit le Guide et Plan d'études, est de s'effacer, de ne pas imposer sa pensée et ses formules, mais de stimuler l'imagination et la sensibilité de ses élèves, de les amener à « voir » ce que le thème évoque en eux, de susciter leurs « trouvailles » personnelles, d'aider les élèves à les préciser, à en ajuster et rectifier l'expression. »

2. EN PRATIQUE

Le but de l'article que l'on m'a demandé n'est pas tant de rappeler les buts de l'enseignement de la rédaction, ni de présenter dans le détail la méthode de M. Nussbaum (le livre est là). Je voudrais simplement encourager les hésitants en leur offrant un travail pratique qui peut les aider à prendre le départ. Ils trouveront :

- a) un rappel de ce qu'il faut bien connaître pour appliquer la méthode de M. Nussbaum ;
- b) une répartition du temps consacré à

b) Répartition du temps dans la semaine

Quatre semaines font un tout

LUNDI	MARDI	MERCREDI	VENDREDI
25 minutes	50 minutes	25 minutes	50 minutes = 150 minutes
<i>1^{re} semaine</i>	<i>Texte de situation</i> ¹	<i>Schéma</i> ¹	<i>Texte de situation</i> ²
<i>Gammes</i>	— étude du texte — prép. orale	— présentation — texte pers.	— travail écrit — texte personnel
<i>2^e semaine</i>	<i>Expression libre</i> ¹	<i>Schéma</i> ²	<i>Expression libre</i> ²
<i>Gammes</i>	— préparation — texte personnel	— amélioration — copie du texte	— amélioration
<i>3^e semaine</i>	<i>Texte de situation</i> ³	<i>Corrigés</i>	<i>Texte de situation</i> ³
<i>Gammes</i>	— améliorat. du texte		— copie au cahier — dessin
<i>4^e semaine</i>	<i>Expression libre</i> ³	<i>Corrigés</i>	<i>Temps libre</i> (schémas, gammes)
<i>Gammes</i>	— copie au cahier — dessin		

Notes

¹ Vous le verrez dans la répartition du programme, après deux mois, le texte libre, l'anecdote, la correspondance prennent la place du texte de situation.

² Vers la fin de l'année : davantage de textes libres.

³ Il s'agit là d'une base, chacun l'adapte au rythme de sa classe.

Plan de répartition - Programme par quinzaines - Année scolaire 1973-1974

Quinz. Centres d'intérêt	Matière	Livre Nussbaum
1. L'école	Gammes :	Les adjectifs p. 100, 8
Travaux d'automne	Schémas :	Les verbes p. 99, 1 c
	Expression libre :	Les élèves p. 109
2. L'automne	Gammes :	Le portrait p. 205, 4 S 4 ex 1
	Schémas :	L'éléphant, exemple p. 82
La ville	Expression libre :	Les noms p. 210, G 21
		Les verbes p. 213, G 34
		Le sentiment p. 107, 5 a
		Le sentiment p. 173, S 11 ex 2
		Introd. d'un schéma p. 111

Plan de répartition - Programme par quinzaines - Année scolaire 1973-1974

Quinz.	Centres d'intérêt	Matière	Livre Nussbaum
3.	La terre	Gammes : Schémas : Expression libre :	Les verbes Les adjectifs La description La sensation 2 ^e forme
4.	Les artisans	Gammes : Schémas : Texte	Les adjectifs Notation d'action
	La famille	de situation :	Actions, sentiments
		Corrigé (p. 140) :	Phrase complexe
5.	La charité	Gammes :	Les verbes
	Le feu, le charbon	Schémas :	Divers
		Expression libre :	Le portrait
6.	Noël, Nouvel-An	Gammes :	Notation d'actions
	Animaux domestiques	Schéma :	2 ^e forme et schéma
		Expression libre :	Divers
		Corrigé :	Notation de
			souvenirs
7.	Révision	Texte libre :	p. 172, S 10
		Corrigé :	p. 96
8.	L'hiver	Gammes :	3 ^e forme
	L'usine	Schéma :	Passé simple,
		Expression libre :	imparfait
		Corrigé :	p. 241
9.	Le village	Gammes :	Selon indications
	La basse-cour	Schéma :	La phrase
		Texte de situation :	complexe
10.	Les âges de la vie	Gammes :	p. 236
	Maladie et santé	Schéma :	Les verbes
		Anecdote :	p. 202, G 16
		Corrigé :	Une impression
11.	La forêt	Expres. libre, schéma :	3 ^e forme, schéma
	La montagne	Texte libre :	Passé simple,
12.	Le printemps	Corrigé :	imparfait
	Animaux sauvages	Schéma :	p. 241
		Texte de situation :	Les noms
13.	Révision	Gammes :	p. 211, G 25
		Correspondance :	Scène rapide
		Expression libre, schéma :	Description,
		Texte de situation :	village
14.	Les oiseaux	Gammes :	p. 115
		Corrigé :	Noms et adjectifs
		Schéma :	Le portrait
		Anecdote :	Indications
		Corrigé :	Le dialogue
	La ferme	Expres. libre, schéma :	Notation
		Texte libre :	de sensations
		Corrigé :	Selon indications
		Schéma :	Le dialogue
		Texte de situation :	Scène rapide
15.	Les eaux	Gammes :	p. 208, S 10
	Mon pays	Corrigé :	Description,
16.	Les insectes	Schéma :	animal
		Texte libre :	p. 113
		Corrigé :	Les verbes
		Schéma :	p. 212, G 33
		Texte de situation :	Indications, note
		Corrigé :	Scène rapide
		Schéma :	p. 96, 3 b, 107
		Texte de situation :	La description
			Décor, personnages
			action
			p. 203, S 2
			Inversion
			expressive
			p. 223, T 4
			La description
			Selon indic.
			Notation, touches
			p. 249
			p. 166, S 2
			p. 131
			p. 258
			Scène rapide
			Indications
			p. 169, s 7
			Indications
			p. 151
			Indications et note
			p. 153-4
			Selon examens
17.	L'été	Textes libres :	

Note

Il est bien clair qu'une telle matière doit être travaillée. Le maître doit l'adapter aux conditions particulières de sa classe, à sa propre personnalité. Il faut la présenter. Au besoin, chacun fera un choix personnel dans la troisième partie de l'ouvrage de M. Nussbaum.

Conclusion

Vraiment l'ouvrage de M. Nussbaum est une aubaine pour les maîtres qui ont maintenant une méthode dans les mains. En illustrant son plan d'étude de multiples exemples, M. Nussbaum a voulu faciliter la tâche du maître et non le brider dans ses initiatives. Il le montre lorsqu'il dit : « La valeur d'un enseignement de la composition dépend pour beaucoup de l'effort de recherche du maître. »

Marius Mornod.

RADIO SCOLAIRE

Quinzaine du 18 au 29 juin

Pour les petits

La musique est mon amie

Cette semaine, le programme offert par la radio scolaire aux élèves du degré inférieur présente deux volets d'une même série d'émissions.

Il y a tout d'abord, le lundi, une reprise de l'émission sur les « pièces à danser » qui, la semaine précédente, n'avait pu être diffusée que le jeudi, vu que le lundi était jour férié. De la sorte, les classes qui n'ont pas la possibilité d'écouter la radio scolaire un autre jour que le lundi ne manqueront pas cette présentation, importante du point de vue de la portée générale des émissions consacrées à « la musique est mon amie ».

Ensuite, le vendredi matin, ce sera, dans cette même série, un choix commenté de pièces de « musique expressive » : **Petite promenade matinale**, **Pauvre orphelin**, **Petite chanson populaire** et **Le joyeux paysan**, de Schumann ; **Prélude du « Te Deum »**, de Charpentier (dont un passage sert d'indicatif à l'Eurovision). Les commentaires de M. Georges-Henri Pantillon viseront cette fois à faire revivre aux jeunes auditeurs les émotions qui ont inspiré les compositeurs et que leurs œuvres veulent nous transmettre.

(Lundi 18 et vendredi 22 juin à 10 h. 15, deuxième programme.)

Pour les moyens

Plaisir de lire

Pour qu'elle aboutisse à un réel enrichissement de l'être intérieur, il faut d'abord que la lecture soit un plaisir. C'est ce plaisir qu'ont cherché à procurer aux élèves du degré moyen les auteurs des différentes émissions de cette série, en leur proposant tour à tour d'éprouver, au gré d'un ou de plusieurs bons livres, les joies et périls de l'alpinisme ou de la course automobile, les attraits de l'aviation, le dépaysement du récit historique.

Maintenant, les vacances d'été approchent ; et il s'agit d'y préparer les esprits aussi dans le domaine du divertissement le plus fécond qui soit, la lecture. Mme Heidi Struffi s'y emploie, dans son émission « Livres de vacances », en présentant un choix de cinq ouvrages de caractère différent : récit de nature, roman historique, livre d'aventures, suite de scènes comiques, etc. Les élèves y trouveront à coup sûr la source d'agréables heures de détente.

(Mardi 19 et jeudi 21 juin, à 10 h. 15, deuxième programme.)

Pour les grands

Scientifiquement parlant

La science, et les applications techniques qui en découlent, jouent un rôle de plus en plus considérable dans notre vie quotidienne. Il est vrai que, si les diverses disciplines scientifiques contribuent à résoudre bon nombre de problèmes, il leur arrive aussi d'en susciter de nouveaux... Encore faut-il, pour s'en rendre compte, faire l'effort de s'intéresser d'un peu plus près à ces questions. C'est le rôle dévolu, dans le cadre de la radio scolaire, aux émissions intitulées « Scientifiquement parlant ».

Une science qui, pour être assez récente, ne conduit pas moins à des recherches extrêmement importantes, c'est la biologie moléculaire, dont l'un des buts est de mieux comprendre l'unité vivante que constitue la cellule. Le sujet, certes, est difficile. Mais il n'est pas impossible de donner une certaine idée des recherches entreprises dans cette direction et des résultats auxquels on est déjà parvenu.

(Mercredi 20 juin, à 10 h. 15, deuxième programme ; vendredi 22 juin, à 14 h. 15, premier programme.)

Pour tous les degrés

Vivent les vacances !

Eh oui ! à peu de différences près, selon les cantons ou les communes, les va-

cances d'été sont partout à la porte. La radio scolaire en tient compte, non seulement parce que cette semaine est la dernière où sont diffusées des émissions, mais aussi parce que le sujet de ces émissions est en rapport étroit avec les vacances : comment en tirer le maximum de profit en ne restant pas totalement inactifs ?

Certes, les vacances, pour les enfants, des plus petits aux plus grands, ce n'est jamais l'inaction forcée ou totale. Même les occupations les plus fuites aux yeux des adultes prennent, pour les jeunes, une importance difficile à mesurer puisque, à travers elles, leur besoin d'inventer ou de créer peut se manifester. Mais si on leur fournissait, avant même l'entrée en vacances, tout un éventail de raisons de s'intéresser plus activement à tout ce qui surviendra durant leurs semaines de liberté ?

C'est pourquoi les trois émissions de la semaine proposent aux élèves — de façon différenciée, selon le degré scolaire auquel ils appartiennent — de se livrer à des jeux inédits, d'apprendre de nouvel-

les chansons, de confectionner des jouets ou des maquettes, d'observer la nature et de la décrire, de la dessiner ou de la photographier, ou même de la filmer, de découvrir certains usages folkloriques et de les enregistrer ou de les commenter...

Tout cela peut être à l'origine de travaux personnels qui, adressés à la Radio romande, feront l'objet de concours. Pour les grands, ce concours porte sur une technique particulière : l'utilisation du magnétophone.

A relever que l'émission destinée aux classes du degré moyen présentera, en supplément, le palmarès du concours auquel a donné lieu la troisième émission de la série « Je présente ma localité », vouée à l'étude du folklore local.

(Pour les petits : lundi 25 et vendredi 29 juin, à 10 h. 15, deuxième programme. Pour les moyens : mardi 26 et jeudi 28 juin, à 10 h. 15, deuxième programme. Pour les grands : mercredi 27 juin, à 10 h. 15, deuxième programme ; vendredi 29 juin, à 14 h. 15, premier programme.)

Francis Bourquin.

Conseils et vente par Eumig Audiovisual

Projecteurs sonores S 8

eumig®

Rétro-projecteurs

Conseils et vente par Eumig Audiovisual

Bon d'information

Envoyer-moi s.v.p., gratuitement la documentation suivante (veuillez noter ce qu'il convient)

prospectus et liste de prix des rétro-projecteurs

prospectus et liste de prix des projecteurs sonores S 8

catalogue de films d'enseignement S 8 en cassettes

Nom _____ Ed. 6

Maison/Ecole _____ Téléphone _____

Rue _____ Nº postal / Lieu _____

Veuillez, s.v.p., découper et envoyer à:
Société de vente Eumig, Dépt. Audiovisual,
Jungholzstrasse 43, 8050 Zurich, Téléphone 01 50 44 66

On cherche
INSTITUTRICE
pour s'occuper de deux enfants de 8 et 6 ans, dans famille italienne résidant à Berne. Chambre à disposition. Bon salaire. Entrée immédiate ou à convenir.
Les offres, munies d'une photographie sont à envoyer à :
Mme Irène ANTONNICOLA, Via Tre Orologi 8, 00 197 Rome.

MOBILIER SCOLAIRE EN TOUS GENRES

Agencement complet d'auditoires et salles diverses de vos collèges et bâtiments communaux.

Un choix immense de nouveaux modèles de chaises et fauteuils. Agencements de bureaux.

Demandez visite ou documentation à :

tubac SA 

1401 Yverdon

Tél. (024) 2 42 36



L'Arlequin — Lausanne
Librairie-Papeterie
Jeux éducatifs
Matériel
didactique

Bd de Grancy 38

Places de parc

Scuola Svizzera Napoli

Per metà settembre 1973 cerchiamo :

1 Insegnante di Scuola maggiore per l'insegnamento delle scienze, lavoro manuale maschile, disegno ed eventualmente matematica.

Un'aula di scienze moderne è a disposizione.

1 Insegnante di francese (ev. maestra) per il francese nelle elementari (3a - 5a classe) secondo il metodo audio-visivo francese « Bonjour Line ».

Gli interessati, possibilmente di lingua materna italiana, debbono comunque essere in grado di insegnare in italiano (lingua d'insegnamento della Scuola).

La retribuzione segue le tabelle del Dipartimento federale dell'Interno, cassa pensione della cassa federale d'assicurazione a Berna, durata contrattuale di tre anni, spese di viaggio e di eventuali traslochi pagate.

Informazioni dettagliate possono essere richieste alla Segreteria del Comitato pro Scuole Svizzere all'estero, Alpenstr. 26, 3000 Berna, oppure alla Direzione della Scuola, Via Manzoni, 193, 80123 Napoli.

Le domande d'impiego, munite dei diplomi, curriculum vitae, fotografia ed elenco di referenze devono essere inoltrate al Prof. dott. H. Roth, Sekundarlehramtsschule, CH-9004 St.Gallen, Tel. (071) 22 79 83.

Zoo SIKY Ranch

2746 Créminal, Jura

Ligne chemin de fer Moutier-Soleure (avec arrêt).

Grand parc d'acclimatation et jardin zoologique, où vivent en liberté une vingtaine d'espèces d'animaux et d'oiseaux (singes, ours, lions, loups, jeune éléphant, cygnes, canards, flamants, faisans, etc.).

Entrée Fr. 1.— pour enfants, adultes Fr. 2.—. Vaste restaurant avec terrasse. Restauration à toute heure.

Prix réduits pour écoles. Demander prospectus.
Tél. (032) 93 90 52.

Rayon « Beaux-Arts »



Fournitures pour dessin — Huile — Gouache

Aquarelles — Linogravure — Sérigraphie

Conseils par spécialiste

FABRIQUE DE COULEURS ET VERNIS S. A.
LAUSANNE

Tél. 22 33 98



NOUVEAUTÉ!

Sous-main pour les écoliers en classe

Format 35 × 45 cm, 2 mm épaisseur. En matière plastique Polystyrol, gris clair, très solide.

Avantages : Surface lisse, applicable des deux côtés, lavable.

Utilisation : Dans les écoles enfantines et pour tous les degrés des écoles.

Pour modelage avec Plastiline, peinture, dessin, bricolage, collage, linogravure, dessin technique (avec T spécial).

Prix :	1	10	30	50	100	250
Fr.	2.50	2.20	2.—	1.90	1.80	1.70

Une exécution avec un et deux bords est livrable prochainement. Demandez les prix s.v.p.

BERNARD ZEUGIN, matériel scolaire, 4242 Dittingen/BE tél. (061) 89 68 85

Les chemins de fer MARTIGNY - CHATELARD et MARTIGNY - ORSIÈRES

vous proposent de nombreux buts pour promenades scolaires et circuits pédestres

Salvan — Les Marécottes — La Creusaz
Finhaut — Emosson — Barberine
Chamonix — Mer de Glace par le chemin de
fer du Montenvers

Verbier — Fionnay — Mauvoisin — Champex
La Fouly — Ferret
Vallée d'Aoste par le tunnel du Grand-Saint-
Bernard

Réductions pour les écoles.

Renseignements : Direction MC-MO, 1920 Martigny 1. Téléphone (026) 2 20 61.
Service automobile MO, 1937 Orsières. Téléphone (026) 4 11 43.

Bibliothèque
Nationale Suisse
3003 BERNE



VISITEZ LE FAMEUX CHATEAU DE CHILLON

à Veytaux - Montreux

Entrée gratuite

pour les écoliers des classes primaires et secondaires
officielles de Suisse, accompagnés des professeurs

Alder & Eisenhut AG

Fabrique d'engins de gymnastique, de
sport et de jeux

8700 KÜSNACHT-ZH
Tél. (01) 90 09 05

Fabrique Ebnat-Kappel/SG

Fourniture directe aux auto-
rités, sociétés et particuliers

